

A ADULT ROMANCE

**PHOEBE
P. CAMPBELL**



VOL.3

FAST

Éditions **A** Addictives

A ADULT ROMANCE

**PHOEBE
P. CAMPBELL**

VOL.3

FAST

Éditions **A** Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

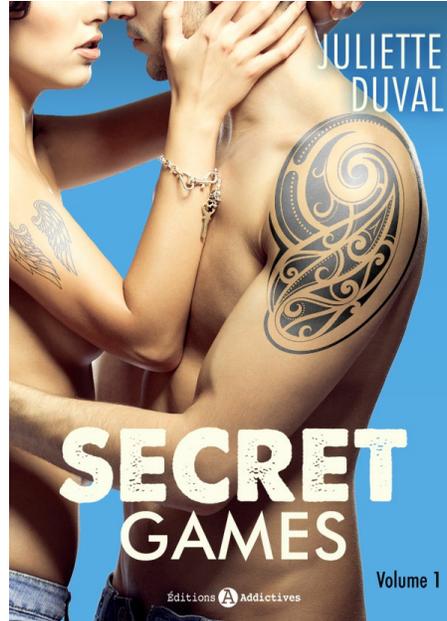
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Secret Games

« Sa sensualité, ses caresses et ses baisers seront ma plus belle erreur ! »

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Attractive Bastard

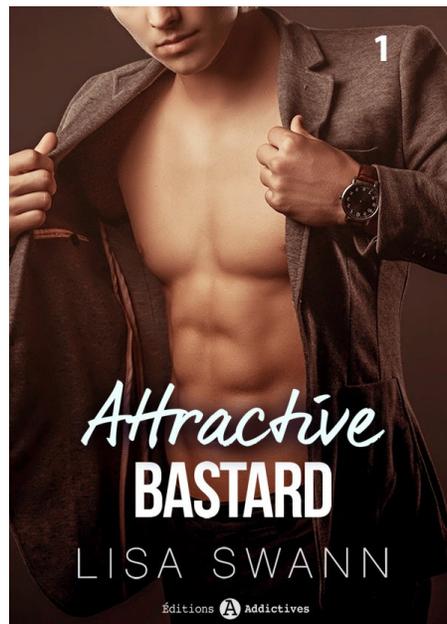
Artiste rebelle et incomprise de sa famille, Eddie refuse de se conformer aux attentes. Elle choque, transgresse, séduit et fuit, sans s'attacher à rien ni personne.

Mais cette défiance prend brutalement un tournant inattendu. Lors d'une nuit de folie, Eddie croise Jez : sexy, irrésistible et... inaccessible ? C'est ce qu'on va voir !

Jez est tout aussi mystérieux et distant qu'elle, et Eddie se retrouve entraînée dans un monde de secrets, de mensonges et de faux-semblants auquel elle n'est peut-être pas complètement préparée...

Deux amants aux âmes de guerrier, lequel cédera le premier ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

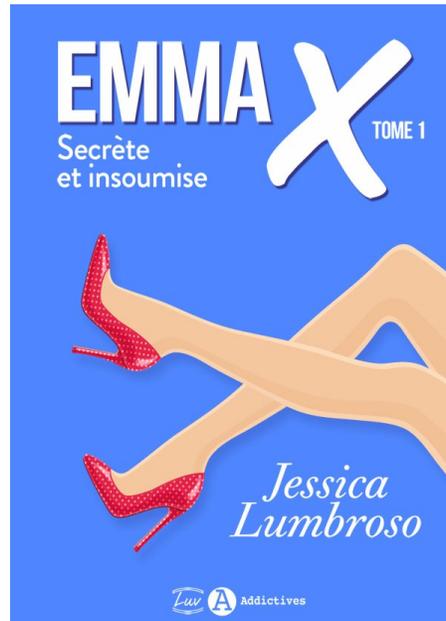
Emma X, Secrète et insoumise

Emma a tout de la carriériste indépendante. Son boulot, c'est toute sa vie, et pour atteindre les étoiles, elle doit tout faire pour cacher qui elle est réellement. Propre sur elle, polie et discrète la journée, sa vraie nature se révèle le soir. Emma se transforme alors en femme sûre d'elle séductrice et fière de ses atouts. Ses deux principales règles de vie sont gravées dans le marbre :

- ne jamais laisser ses deux univers se percuter ;
- ne jamais mélanger boulot et plaisir.

Pour elle, l'amour s'apparente à des rencontres avec des hommes qu'elle ne reverra jamais. Et ça lui suffit. Mais c'était sans compter sur cet homme troublant, capable de tout pour l'approcher, même du pire des chantages...

[Tapotez pour télécharger.](#)

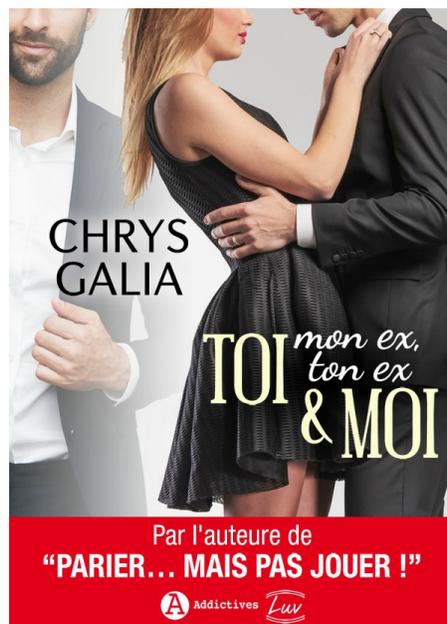


Également disponible :

TOI (mon ex, ton ex) et MOI

Gia est obsédée par son ex, elle n'arrive pas à l'oublier même s'il n'a pas volé le surnom de « monsieur Connard » ! Elle doit le revoir et, pour cette occasion, sa meilleure amie l'incite à y aller accompagnée de Giulian, un célèbre restaurateur au charme fou, qui a accepté de jouer les cavaliers. Troublée autant à l'idée de revoir Matt que d'être accompagnée de Giulian, Gia comprend que sa vie va prendre un tournant... Mais lequel ? Retrouver Matt et lui pardonner tout le mal qu'il lui a fait ou accepter la relation torride et solide que lui offre Giulian même s'il semble lui cacher un passé plus que trouble ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



FAST

Volume 3

1. Traquée

Jo

– Votre chambre est au second, mademoiselle, me dit la réceptionniste en me tendant ma clé électronique.

– Vous savez si le reste de l'équipe est là ? Ou tout le monde est-il déjà revenu du circuit ? demandé-je, à toute vitesse, tendue à l'idée de croiser un des membres de l'écurie.

Entre l'attente à l'aéroport et l'interminable trajet en taxi, c'est déjà la fin de la journée.

C'est une chance parce que je ne suis pas sûre que j'aurais eu la force de me rendre sur le circuit, aujourd'hui.

Mes oreilles bourdonnent, mes mains tremblent. J'ai besoin de m'isoler un moment, de reprendre mes esprits, avant d'affronter ce qui m'attend. Face à moi, la jeune Chinoise me regarde avec un fond de panique dans le regard. Visiblement, elle ne comprend pas ma question.

– Le reste de l'équipe de Formule 1, précisé-je. Avec des casquettes comme la mienne !

Je lui désigne mon éternel couvre-chef, que j'ai enfoncé sur mes yeux rougis. Son visage s'éclaire.

Un instant, j'ai peur qu'elle ne me reconnaisse comme celle qu'on appelle déjà « la maîtresse-traîtresse », comme j'ai pu le lire sur une des couvertures de tabloïds, avec en photo Nate et moi nous embrassant dans le Paddock Club de Sepang.

– Ah ! Les gens du Grand Prix ! Ils ne sont pas encore rentrés, mademoiselle, je suis désolée.

Tant mieux. Et au moins, elle ne m'a pas reconnue.

Mais le fait d'être encore anonyme pour la réceptionniste de notre hôtel de Shanghai est loin de suffire à me rassurer. Je suis certaine que les membres de mon écurie sont désormais au courant, comme le reste du circuit, d'ailleurs.

La cata...

C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'ai toujours pas osé rallumer mon téléphone. Je ne me sens pas encore prête à lire ou écouter les messages des uns et des autres...

Les jours qui vont suivre, si ce n'est les heures, seront déterminants pour la suite de ma carrière. Ou la fin de celle-ci, parce que je dois me rendre à l'évidence : je risque bel et bien de me faire virer. Marina avait raison. J'ai joué avec le feu et je me suis brûlée.

Oppressée, je refuse l'aide qu'on me propose pour porter ma valise et décide de passer par l'escalier, pour éviter de croiser qui que ce soit.

Ma valise est lourde et les roulettes me sont inutiles pour grimper les marches, mais je suis suffisamment furieuse contre moi-même pour trouver la force de porter mes affaires. Une fois arrivée au premier étage, c'est la colère que j'éprouve envers Nate qui prend le relais.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a pris la publication des photos et les gros titres avec légèreté ! Il a tout de même fallu que je lui explique toute la situation de mon point de vue pour qu'il semble comprendre que ce n'était pas aussi simple que « ne pas se préoccuper du regard des autres » !

Que je me fasse traiter de « stratège », de « traîtresse », qu'on sous-entende que je suis corrompue, tout comme l'était mon père, aucune importance pour lui !

À force de ressasser la scène de l'aéroport, je grimpe l'étage en quelques minutes, boostée par une rage indescriptible vis-à-vis de Mr Intouchable !

En sueur, épuisée, je glisse la carte dans la serrure, entre aussi vite qu'il m'est possible et referme la porte.

Ouf !

Une fois à l'abri dans ma chambre d'hôtel, je me déshabille en fonçant dans la salle de bains, tourne le robinet d'eau chaude et me tiens debout, nue, tête baissée. Je laisse l'eau brûlante crépiter sur mes trapèzes endoloris par mon ascension idiote et la tension accumulée depuis mon arrivée à Shanghai.

Après de longues minutes, je commence à me sentir un tout petit peu mieux. Puis avec l'eau qui ruisselle sur mon visage, je peux ignorer les quelques larmes qui m'échappent enfin... Je ne suis pas le genre de fille qui pleure pour un oui ou pour un non. Je suis une battante. Une dure à cuire.

D'ailleurs, dents serrées, je coupe l'eau chaude, me savonne énergiquement et me rince à l'eau froide.

Souffle coupé, je sautille sur place, jusqu'à sentir le sang venir fouetter ma peau.

Quand je sors de la salle de bains, enveloppée dans le peignoir bon marché de l'hôtel, je sens bon et j'ai les idées claires.

Puisqu'il faudra bien que je sorte de cette foutue chambre un jour pour affronter ce scandale médiatique, autant commencer par le début : je rallume mon smartphone pour prendre connaissance des messages laissés par mon entourage.

Au moment exact où je valide mon code pin, la sonnerie retentit. Surprise, je manque de laisser

échapper mon téléphone. Le cœur serré par l'anxiété, je regarde le nom qui s'affiche.

Maman.

J'hésite un instant, puis décroche.

Ma mère ne peut pas me virer, elle.

– Maman ?

– Ma chérie, enfin ! Joana, j'essaie de te joindre depuis des heures ! s'écrie ma mère, sans cacher son soulagement. J'ai cru que tu ne décrocherais jamais !

– J'étais dans l'avion... Ça a été, le mariage ?

Mais ma tentative pathétique de noyer le poisson ne fonctionne pas une seule seconde.

– Oui, un succès, mais je ne t'appelle pas pour discuter business. J'ai vu la presse, ajoute-t-elle, après une courte hésitation.

– Oh...

Je ne sais pas quoi dire de plus.

– Comment tu vas ? me demande-t-elle d'une voix douce.

– Ça va, je gère, réponds-je, en essayant de maîtriser le tremblement de ma voix.

Assise sur le lit, je ferme les yeux pour mieux me concentrer, cherchant à donner le change pour rassurer ma mère.

– Joana, je te connais, j'entends à ta voix que tu n'es pas dans ton assiette. Je... voulais te dire que j'étais là pour toi. Si tu veux, je t'envoie un billet d'avion, je reste encore quelques jours à Melbourne, tu pourrais m'y rejoindre ?

Et quitter mon propre navire ? Pas question !

– Le championnat est loin d'être terminé, fais-je, d'un ton plus sec que je ne l'aurais voulu.

À l'autre bout du fil, ma mère soupire, entre agacement et résignation.

– Tu devrais te méfier, ma chérie, commence-t-elle, soudainement grave.

– Maman...

– Non, laisse-moi terminer. Je t'ai toujours laissée faire ce que tu voulais, y compris lorsque je n'approuvais pas totalement tes choix. Mais ce type, là... ce Nate Hattaway... je ne lui fais pas confiance, tu as lu ce qu'on dit sur lui ?

– Il ne faut pas toujours se fier à ce qu'on lit sur les gens, c'est quelque chose que j'ai appris à mes dépens !

Cette fois, ma mère garde le silence. Je me mords les lèvres, regrettant déjà le double sens de ma

réponse. Ma mère est bien placée pour savoir qu'en effet, les réputations ne sont parfois qu'un tissu de mensonges, mais elle s'inquiète pour moi, tout simplement.

– Très bien, reprend-elle, avant que je puisse m'excuser pour ma brusquerie. Laissons ça de côté. Mais moi aussi, j'ai appris certaines choses à mes dépens, figure-toi.

Aïe, aïe, aïe...

Quand ma mère prend ce ton, il vaut mieux se mettre aux abris.

– Ce milieu, la Formule 1, est cruel. Il prend les gens, les utilise et les jette, une fois qu'il n'en a plus besoin ! s'emballe-t-elle. Et tu vau mieux que tout ça.

– Maman, c'est ma passion, dis-je d'une petite voix.

Il me semble revivre la discussion qu'on avait eue lorsque je lui avais annoncé mon choix de carrière. Je suis une adulte et, pourtant, me revoilà à la case départ.

– Je comprends que tu t'inquiètes et je t'avoue que ça ne va pas être un virage facile à négocier, mais je peux y arriver, fais-je, d'une voix plus assurée que je ne le croyais.

– Joana...

– Oui, ces couvertures et ces gros titres sont horribles, mais ils sont mensongers ! J'ai... eu un moment avec Nate... bref, finis-je maladroitement. Mais surtout, je suis une bonne ingénieure course, Ron le sait, il ne se laissera pas influencer par trois couvertures racoleuses, il a confiance en moi, lui, j'en suis sûre !

Un nouveau silence accueille mon envolée. Les secondes passent, au point que je commence à me demander si on n'a pas été coupées.

– Maman ? Tu es toujours là ?

– J'ai aussi confiance en toi, mais tu ne feras pas le poids dans ce milieu et...

– Maman ! Mais comment peux-tu me dire que tu as confiance en moi et que je ne ferai pas le poids dans la même phrase ?!

J'ai beau savoir que c'est son inquiétude qui s'exprime, son manque de soutien me fait sortir de mes gonds.

– Parce que quelle que soit la valeur des gens, ce milieu n'en tient pas compte ! s'écrie ma mère, aussi énervée que moi.

– Super, merci de ton soutien.

– Joana... soupire ma mère.

– Je suis désolée, je comprends que tu t'inquiètes, mais là, je n'ai pas besoin d'entendre que tout est foutu. Écoute, reprends-je, en me frottant les yeux. Je te rappelle dans quelques jours, OK ?

– C'est ton choix, soupire-t-elle alors. Mais tu me rappelles, hein !

– Sans faute. Je t'embrasse.

– Moi aussi. Fais bien attention à toi.

Nous raccrochons et je lâche de nouveau un soupir. J'ai beau comprendre l'angoisse de ma mère devant ces couvertures odieuses, je lui en veux un peu de jouer les Cassandre en me promettant le pire. J'ai besoin de gens qui croient en moi !

2. Question sans réponse

Jo

Quelques minutes plus tard, j'ai fini par lire et écouter tous les messages reçus depuis l'atterrissage de mon équipe sur le sol chinois. Apparemment, les bureaux de presse de l'aéroport ont dû enregistrer une hausse spectaculaire en ce qui concerne les magazines sportifs anglophones.

C'est bien qu'il y ait de bonnes nouvelles pour certains...

Mais mon ironie ne me remonte pas vraiment le moral. Si la plupart des messages reçus m'avertissent simplement que j'ai manqué des appels (dont un de la part de Blake), les autres témoignent de réactions qui vont de l'incrédulité (dans le meilleur des cas) à la déception stupéfaite.

La peur au ventre, je réalise que je n'ai pas eu un seul message de la part de Ron. Par contre, Marina a été la seule à m'envoyer un petit SMS de soutien, m'incitant à la rappeler dès que j'en aurai envie.

Merci, mais pour l'instant, j'ai plutôt envie de rester cloîtrée ici, en suspension dans l'œil du cyclone.

Je reste simplement assise au bord de mon lit, les yeux fixés sur mon téléphone, à ne pas savoir quoi faire. Finalement, je finis par trouver l'énergie de me lever pour m'habiller. Mais quant à sortir de ma chambre... c'est une autre histoire.

Merde, qu'est-ce qui m'arrive ?

J'ignore la petite voix qui me répond que je suis simplement paralysée par la peur de voir réduits à néant tous mes efforts pour intégrer le milieu de la Formule 1, ainsi que tous mes espoirs de disculper un jour mon père. Je suis paralysée de peur parce que je suis en train de jouer ma vie, rien de moins.

Soudain, le nom de Blake s'affiche sur mon écran. Terrée dans ma forteresse de troisième zone, je décroche. Il va bien falloir que j'affronte la réalité et parler à mon ami d'enfance n'est pas la pire des options.

Non, la pire serait d'être interrogée par ce journaliste qui a obtenu mon numéro je ne sais comment et qui n'arrête pas d'essayer de me joindre.

– Putain, Jo, enfin ! Je m'inquiétais ! Comment ça va ? Tu tiens le coup ?

Les questions de Blake me libèrent d'un seul coup. Non, mon meilleur ami ne m'a pas tourné le

dos pour avoir couché avec l'ennemi !

– Bof, répons-je, d'une petite voix. Je suis désolée, Blake. Je suis à l'hôtel, je n'arrive pas à sortir de ma chambre... C'est la merde, je sais pas quoi faire.

– Ben, je te cache pas que tu t'es mise dans un sacré pétrin, là, me confirme-t-il, avec son manque de tact habituel. Mais ce n'est pas la peine de venir sur le circuit, maintenant, de toute façon, il est trop tard... tout le monde est en train de partir.

– Je sais, soufflé-je, en me levant de mon lit pour me mettre à marcher comme un lion en cage.

– T'aurais dû me dire que ce mec te plaisait, quand même ! Ça fait longtemps que ça dure, cette histoire ? me demande-t-il carrément.

– C'est arrivé juste une fois. Ou deux, ajouté-je, gênée.

– Excuse-moi, mais un mec d'une autre écurie, c'est pas... Enfin, c'est compliqué, quoi, termine-t-il, maladroit.

– Compliqué, oui. En fait, c'est pour ça que je ne t'ai rien dit, expliqué-je. Ça t'aurait mis dans une situation délicate par rapport à l'écurie et puis ça n'était pas censé se savoir ! Je pensais pouvoir garder tout ça secret.

– Hum... mais ça s'est su. Et pas qu'un peu, dit mon ami, avec une intonation consternée.

À ses mots, je décide de formuler la question qui me taraude depuis un moment.

– À ton avis, Blake, qui aurait eu intérêt à révéler cette info ?

– Comment ça ? Tu penses à quoi ?

– Ben... peut-être que Tom, l'ingé course de Nate Hattaway, voulait me mettre hors circuit ? Ou bien Angus a voulu nous déstabiliser pour rester numéro 1 de l'écurie ? fais-je, soupçonneuse.

– Jo, excuse-moi, mais n'importe qui d'une autre écurie aurait eu intérêt à révéler votre aventure. Ou n'importe quel journaliste ! T'as vu les couvertures ? Celui ou celle qui a vendu les photos doit se frotter les mains ! Et puis franchement, reprend-il, sceptique, comment Angus aurait-il pu être au courant ? Il est tout le temps sur le stand !

Le stand, qui se situait à quelques centaines de mètres du Paddock Club, sur le circuit de Sepang... Je me remémore le bruit de porte qui nous a interrompus, Nate et moi, mais choisis de me taire.

Aucune envie de parler de cet épisode avec Blake.

– Tu as raison, comment savoir ? soupiré-je. Dis, tu crois que je vais me faire virer ?

Alors que j'espère désespérément qu'il va se montrer rassurant, Blake souffle, comme si ma question était la plus difficile qu'on lui ait posée.

– Honnêtement, j'en sais rien. Ron te connaît, il sait que tu n'aurais jamais nui à l'équipe, mais... Merde, Jo, Nate Hattaway, de Loocke & Faster ! s'exclame-t-il. En tout cas, ce que je sais, c'est qu'on a intérêt à faire des étincelles, à la prochaine course.

3. Action, réaction

Jo

– Jo ! Ouvre, c'est moi !

Enfin réveillée par la voix de ma meilleure amie, je jette un œil à travers le judas, histoire de vérifier qu'elle est seule, avant d'ouvrir la porte. J'ignore quelle heure il est exactement, mais d'après le ciel, sûrement le soir. J'ai dû dormir plusieurs heures.

– Vite, dépêche-toi, soufflé-je en l'attirant à l'intérieur.

– Arrête, on dirait que t'es poursuivie par la CIA, me lance Marina, en levant les yeux au ciel.

– C'est pas toi qui as ta photo qui s'étale sur tous les magazines de la planète ! répliqué-je. J'ai l'impression d'être l'ennemie publique numéro 1.

– Ben... c'est sûrement comme ça que doivent te voir pas mal des fans de Nate Hattaway, commente mon amie, en posant son sac à main par terre.

Je me décompose. Je n'avais pas réalisé que toutes ses groupies devaient encore décupler la diffusion des images et du reste. Marina réalise qu'elle vient de faire une gaffe. Je la vois chercher ses mots un instant, ne pas trouver et me prendre simplement dans ses bras.

Soulagée, je me laisse aller quelques secondes, profitant du soutien de mon amie.

– C'est vraiment la merde, murmuré-je.

– C'est un peu la merde, en effet, modère Marina. Mais c'est surtout la presse people qui s'excite, donc à la première starlette qui se fera prendre en photo pompette en sortie de boîte de nuit, on t'aura oubliée. Je parie que dans la semaine, c'est fait.

– Oui, mais dans le milieu de la Formule 1, je n'en dirais pas autant.

L'identité de la personne qui aurait pu prendre et diffuser le fameux cliché m'intrigue toujours et je décide d'en faire part à mon amie journaliste.

– Je pense que la photo du baiser a été prise à Sepang.

– Sur le circuit, précise-t-elle, en me regardant par en dessous.

– Ne dis rien. Celui ou celle qui nous a surpris avait accès au Paddock Club. Du coup, c'est forcément quelqu'un d'une écurie ou, en tout cas, quelqu'un qui y avait ses entrées.

– Ça fait pas mal de monde.

– Tu ne sais pas quel média a eu la photo en premier ? demandé-je.

– Je suis désolée, ma belle, mais toutes les rédactions ont été contactées plus ou moins en même temps, m'explique-t-elle. La personne qui vendait le cliché avait prévu un compte en ligne, anonyme et inaccessible depuis, j'ai vérifié.

- Autrement dit... commencé-je.
- Il n’y a aucun moyen de remonter à la source pour savoir qui a fait le coup, termine Marina.

Dépitée, je me laisse tomber sur le lit, allongée sur le dos, les bras en croix. Puis me redresse.

- En tout cas, merci de ne pas me dire que tu m’avais prévenue, fais-je, reconnaissante.
- Ce qui est fait est fait, n’en parlons plus, balaie Marina. Par contre, maintenant, il faut réagir.

– Mais comment ? demandé-je, en écartant les mains en signe d’impuissance. Tu l’as dit, ce qui est fait est fait, je ne vois pas ce qui pourrait changer quoi que ce soit.

– Tu sais ce qu’on dit : « un problème qui n’a pas de solution n’est pas un problème », déclame mon amie, d’un ton sentencieux.

Perplexe, je secoue la tête, sans comprendre.

– Il faut que tu réagisses, tu vas donner une longue interview pour que le public te connaisse et, après, basta, silence radio, fin de l’histoire, assène-t-elle, sûre d’elle.

– Hou là, attends un peu ! J’ai déjà tout le monde sur le dos avec une simple photo, alors si je vais jouer les stars dans les médias, ça ne va pas arranger les choses pour moi, je te détrompe tout de suite ! fais-je, paniquée. Hors de question !

– Justement ! Avec une simple photo, prise et diffusée sans ton consentement, tu as l’impression que ta tête a été mise à prix, tu l’as dit toi-même, argumente Marina. Tout le monde parle de toi ou à ta place, il est temps de leur montrer qui tu es, non ? Ni une intrigante, ni une traîtresse, juste une ingénieure compétente, qui évolue dans un milieu masculin et qui a eu une aventure, point !

– Je suis vraiment pas sûre, fais-je, hésitante. Je suis censée en parler à Ron d’abord...

– Franchement, à ce stade, qu’est-ce que tu as à perdre ? C’est encore le meilleur moyen de sauver ta tête.

Marina me regarde droit dans les yeux. Elle sait tous les sacrifices que j’ai faits pour arriver à ce poste d’ingénieure course. Elle-même en a énormément fait pour avoir son poste de reporter sur le célèbre magazine sportif en ligne AllSports.com.

De plus, elle connaît le prix d’une carrière dans le milieu de la Formule 1 et si aucune de nous deux n’évoque la possibilité que cette carrière s’arrête aujourd’hui, en ce qui me concerne, je sais qu’elle pense la même chose que moi. Si ça se trouve, mon sort est déjà fixé et, s’il y a quelque chose à tenter, il faut agir vite.

Autant jouer le tout pour le tout.

– Alors, on y va ? me demande mon amie, qui me connaît bien.

Je prends une profonde inspiration, souffle un grand coup et acquiesce. Marina approuve et pose sa main sur mon bras.

– T’inquiète, je vais faire ça bien, dit-elle pour me rassurer.

– C’est pas toi qui m’inquiètes, répliqué-je, pas du tout convaincue de ce que je m’apprête à faire.

Le jeu des questions-réponses dure plus d'une heure et demie. Quand Marina décrète qu'elle a enfin ce qu'il lui faut, je suis épuisée. Elle s'attelle aussitôt à mettre en forme mes propos. En gros, l'interview consiste à expliquer ma relation avec le milieu de la Formule 1, dans lequel j'ai grandi. Marina évoque à mots couverts la blessure d'enfance qu'est pour moi ce qui est arrivé à mon père, mais sans s'y attarder. L'essentiel réside dans la description de ma passion pour ce sport, de mon implication et de ma loyauté à l'égard de mon écurie. Dans un court passage, j'explique que ce qui me lie à Nate Hattaway est strictement personnel et n'interfère en rien dans mon travail. De plus, Marina réussit subtilement à sous-entendre que si ce milieu était un peu plus ouvert aux femmes, des histoires comme la mienne ne feraient pas la une des journaux. Dans bien d'autres sports, des unions existent entre sportives et entraîneurs.

Curieusement, alors que j'aurais cru le contraire, de voir tout ça posé noir sur blanc me fait du bien. Il me semble que j'ai un peu repris le contrôle de ma vie.

N'empêche, quand Marina appuie sur le bouton « publier » de l'interface de AllSports.com, mon cœur bat la chamade.

– Voilà. J'envoie un SMS à mon rédac chef pour le prévenir que j'ai une interview exclusive et, à mon avis, c'est en ligne dans quelques minutes, m'avertit-elle.

– OK, fais-je, la voix étranglée.

– Hé, ça va aller, fait-elle, en me prenant la main. Je sais ce que je fais.

4. Dans la tourmente

Jo

Je pousse un gémissement en voyant mon visage marqué dans le miroir de la salle de bains. Yeux rouges et cernés, un fond de panique dans le regard, teint pâle... Contrairement à mon habitude, je vais me maquiller avant de rejoindre le circuit. C'est déjà assez dur de traverser tout ça sans avoir en plus l'air d'un zombie dépressif. Même si je sais que la journée qui m'attend sera tout aussi difficile que celle que je viens de vivre, je commence à étouffer entre ces murs.

Voilà plus de douze heures que je suis cloîtrée dans ma chambre d'hôtel. Marina est restée avec moi jusqu'à ce que son rédacteur en chef lui rappelle qu'elle était censée couvrir le championnat dans son entier et pas juste le « scandale entre Hattaway et cette ingé course ».

Qu'on oublie mon nom m'a rarement fait autant plaisir.

Aucun membre de mon équipe n'est venu frapper à ma porte, pas même Blake, logé dans un autre hôtel, plus chic, comme il est d'usage. Seul mon meilleur ami m'a envoyé un SMS pour me féliciter d'avoir donné l'interview, sinon tout le monde semble s'être donné le mot pour effectuer un silence radio. J'ai eu tout le loisir de ruminer ma situation, sans même la possibilité de noyer mon angoisse dans les mini-bouteilles du mini-bar, puisqu'il n'y a pas de mini-bar. J'ai donc dû me contenter des snacks du distributeur automatique payant qui se trouve dans le couloir, une fois que j'ai été certaine que tout l'étage dormait.

Quant à moi, c'est une nuit d'insomnie que je viens de traverser, en tête à tête avec mon smartphone et une foule d'inconnus, bien à l'abri derrière des pseudos, qui ont visiblement décidé de s'organiser une bataille rangée sur internet, à mon propos. Après avoir lu une soixantaine de commentaires postés sous l'article de Marina, j'ai fini par lui envoyer un SMS dépité.

[L'article n'a pas vraiment l'air de convaincre tout le monde de ma bonne foi.]

[Mais au moins, certains y croient, maintenant !
Marina]

Pour résumer, l'interview accordée à ma meilleure amie a déclenché un gigantesque débat virtuel « pour ou contre Joana Milton ». Même si c'est sûrement mieux qu'un immense lynchage unanime, j'avoue que j'ai du mal à me réjouir.

Même si on ne m'a pas virée par téléphone, je ne suis pas sûre que j'aurai toujours ma place au sein de l'écurie Razov à la fin de cette journée... Et j'appréhende vraiment l'explication qui m'attend avec Ron.

Pensivement, je termine de me maquiller. Même si je n'ai pas pu faire de miracle, j'ai meilleure mine. Pas question de montrer que toute cette histoire m'atteint aussi profondément. Puis si Marina a raison, si tout le monde m'oublie dès le prochain scandale people, autant afficher un air aussi normal que possible.

De toute façon, c'est la seule chose que je puisse faire : avoir l'air normale en espérant que l'univers en fera autant le plus rapidement possible.

Un brouhaha à l'extérieur de l'hôtel attire mon attention. Je jette un œil à la fenêtre et recule précipitamment, après avoir déclenché un véritable feu d'artifice de flashes.

OK, la normalité, c'est pas encore pour ce matin.

Dans la rue, devant l'entrée de l'hôtel, se tiennent des journalistes, cameramen et photographes, prêts à attraper la moindre image. Je souris amèrement. Forcément, n'importe qui peut savoir où logent les équipes techniques... vu que d'habitude, tout le monde s'en moque, l'info n'a rien de confidentiel.

Comme quoi, j'ai bien fait de me maquiller.

Mais au fond de moi, je n'ai pas du tout envie de plaisanter. Andy Warhol avait tort : on n'a pas tous droit à quinze minutes de célébrité. Pour mon malheur, ça dure bien plus longtemps !

J'attrape mon téléphone et l'allume, pour appeler Blake à l'aide.

J'entre mon code pin et suis immédiatement assailli de notifications Facebook.

– Oh ! Mais qu'est-ce qui se passe !

Mon cœur a senti ce dont il s'agissait avant que mon cerveau ne le comprenne et fait une embardée presque douloureuse.

Non seulement l'article a suscité des commentaires, mais le débat à propos de ma moralité, de mon physique, de mes compétences, bref, de qui je suis, a largement débordé le cadre de AllSports.com. Des petits malins ont réussi à faire le lien entre le profil Facebook de SpeedyJo et ma personne...

Ce qui n'était pas très compliqué...

Comme j'ai eu la bonne idée de faire un post public récemment, j'ai récolté des centaines de messages d'insultes sur mon mur. Je me décompose en lisant les horreurs qui me sont adressées : « Sale pute, traînée, traîtresse, la honte de la F1, on devrait interdire aux femmes comme toi d'approcher une voiture, Nate vaut mille fois mieux que toi, ton père le magouilleur peut être fier de toi, la génétique ne ment pas, son père l'attend en enfer, qu'ils brûlent ensemble... »

Je fais défiler les messages de plus en plus rapidement. En gros, sur une vingtaine de messages odieux, il y a un message de soutien. Et dans un message sur cinq environ, Nate est tagué. Mon pouce clique sur son nom, comme s'il agissait hors de mon contrôle.

– Évidemment, murmuré-je, résignée.

La page Facebook de Nate étant un outil de communication professionnelle, tout est forcément sous contrôle total. Aucune allusion au scandale actuel sur son mur. À la place, une photo de lui, sourire resplendissant, en tenue de pilote, pour annoncer une nouvelle gamme de vêtements destinés aux sports mécaniques.

Le contraste avec la déferlante de boue qui s'est abattue sur moi est tellement saisissant que je comprends que je n'ai pas d'autre choix que de supprimer mon profil. Même si je verrouille mes paramètres, que je bloque toute possibilité de publication extérieure, je ne me donne pas cinq minutes de tranquillité avant que mon compte soit piraté.

Visage fermé, sûre de moi, je fais ce qu'il faut.

– Ça, oui, je confirme que je veux supprimer ce compte, fais-je entre mes dents serrées en cliquant sur le dernier bouton.

Fait. Premier problème éliminé. Reste la presse en bas de chez moi. Blake décroche à la première sonnerie.

– Jo, ça va ?

J'entends le ronronnement d'un moteur derrière sa voix.

Il est déjà sur le circuit ?

– Si on veut, réponds-je sans tarder. J'ai un souci, il y a une horde de photographes et de cameramen en bas de l'hôtel, je ne peux pas prendre le bus avec les autres, ça va être un cauchemar !

– J'arrive, fait-il aussitôt, sans me poser plus de questions. Je suis en chemin, de toute façon, j'ai loué une voiture.

– Merci ! Mais comment tu as su ?

– Suggestion de Marina. On s'occupe de tout, Britney !

– Britney ? répété-je, sans comprendre.

– Oui, comme Britney Spears, quand elle était assiégée par les paparazzis, partout où elle allait, m'explique Blake, un soupçon de sourire dans la voix.

Ma stupeur à l'idée que mon ami d'enfance, vainqueur du dernier Grand Prix de saison, puisse faire allusion aux déboires de Britney Spears, me laisse sans voix. Les premières notes de... *Baby one more time* résonnent alors dans mon oreille.

– Il y a un disque dur dans la voiture, rempli de bonne musique pop ! m'informe alors Blake.

J'adore !

- T'es cinglé, soufflé-je, souriant pour la première fois depuis mon arrivée sur le sol chinois.
- À tout de suite.

Il raccroche et j'éprouve aussitôt une bouffée de tendresse pour lui, le seul à être capable de faire à ce point le clown pour me changer les idées.

Je ne sais vraiment pas ce que je ferais sans mes amis.

5. Des ennemis partout

Jo

J'ai réussi à sortir de l'hôtel par une porte de service et à échapper aux médias, y compris en arrivant sur le circuit, grâce à Blake. Mais la bulle de détente offerte par mon ami éclate dès que je mets le pied dans le stand Razov.

Atmosphère glaciale, regards en coin, conversations qui meurent à mon approche... Me revoici dans la peau de l'ennemie publique numéro 1.

Super, ces montagnes russes, vraiment.

Blake me lance un regard désolé, avant de poser sa main sur mon épaule.

– Désolé, ma vieille.

– Hum. Bon, je vais pouvoir me concentrer sur tes futurs réglages, au moins, marmonné-je.

– À ce propos... fait-il, l'air gêné.

– Quoi ?

Une appréhension diffuse m'étreint le cœur.

– Ron voudrait que tu lui passes tes remarques, au lieu d'aller voir l'équipe technique...

– C'est une blague ?

– Te bile pas, ça ne durera pas.

Je ne réponds rien, dépitée. Si Ron lui a fait cette demande, c'est vraisemblablement parce que les techniciens n'ont plus très envie de bosser avec moi... ou pour me punir. Ou les deux. Mais au moins, ça signifie que je continue de travailler chez Razov. Je soupire, serre les dents et ne bronche pas. Pour l'instant, je ne peux pas faire grand-chose d'autre que de courber l'échine le temps que la tempête passe. Je ne suis pas vraiment en position de protester. Puis j'ai tellement peur de me faire virer que je suis prête à avaler quelques couleuvres pour conserver ma place au sein de cette équipe.

Même si pour l'instant, ma place n'est plus très enviable.

Je suis plongée dans l'examen des statistiques de la dernière course, cachée entre un écran d'ordinateur et une pile de documents, quand on pose une tasse de café juste à côté de moi. Je lève les yeux. Mark se tient debout, une canette de boisson énergétique à la main.

– Me suis dit qu'une petite pause ne pourrait pas te faire de mal, dit-il, avec un sourire gêné.

– Merci. Tu n'as pas peur de tomber en disgrâce pour m'avoir adressé la parole ? demandé-je, un brin sarcastique.

Il hausse les épaules sans répondre, mais reste là. Je finis par hausser les sourcils.

– Oui ? fais-je après quelques secondes.

– Je savais pas, pour toi... et Nate, finit-il par lâcher, la voix basse.

Nous y voilà.

– Ben maintenant, tu sais. Comme toute la planète ! réponds-je aussitôt, sur la défensive.

Il se frotte énergiquement le nez, confus. Je comprends qu'il n'a pas dit ça pour m'ennuyer ou me faire part de sa désapprobation, mais qu'il s'agissait juste d'une tentative pour engager la conversation. À part Blake, c'est le seul membre de l'écurie à être venu me voir et à avoir eu la décence de parler du sujet auquel tout le monde pense, au lieu de m'ignorer avec hostilité, sans jamais me laisser une chance de m'expliquer. À mon tour, je me passe la main sur le visage.

– Je suis à cran, pardon, fais-je. C'est juste que... tout ça me dépasse un peu, là.

– Je comprends, me répond Mark, visiblement soulagé. Mais tu es douée, tout le monde ici le sait, ça passera. Et Nate est quelqu'un de bien.

– Tu le connais ? demandé-je, surprise.

Mark fuit aussitôt mon regard.

– Ça se voit, c'est tout. Bon, tu as cinq minutes ? J'ai des questions sur les commandes du volant de Blake.

– Je ne suis pas censée parler aux équipes techniques, tu ne savais pas ? ne puis-je m'empêcher de répliquer.

– Non, personne ne me l'a dit ou alors j'ai oublié, fait-il en me faisant un clin d'œil discret.

Sa gentillesse m'aurait fait sourire si, juste après, je n'avais pas entendu Angus avertir Ron que, si j'approchais sa voiture, il exigerait sa vérification complète avant d'y toucher.

Abruti.

Je baisse la tête, furieuse contre Angus. Mais plus encore, je me sens anxieuse et triste. C'est clairement parce que je suis la fille de Gary Milton qu'il agit ainsi et c'est la pire chose qu'il pouvait me faire.

Parmi tous mes proches, une seule personne n'a pas essayé de me joindre, alors qu'on se voit tous les jours, qu'on travaille ensemble et que sa décision quant à la suite des événements est primordiale pour moi. Ron. Pas un mot de sa part depuis que cette foutue photo a été publiée. Aucun réconfort, aucun reproche, rien d'autre qu'une indifférence appuyée. Je ne comprends pas ce qu'il attend de moi... ni pourquoi il ne vient pas me parler de tout ça.

6. Tempête sous un crâne

Jo

[Jo, rappelle-moi ! Nate]

C'est au moins le troisième message du même genre que je reçois de la part de Nate depuis ce matin. Il a aussi essayé de m'appeler plusieurs fois. Mais je refuse de décrocher ou de lui écrire en retour. Surtout pas sur mon lieu de travail.

À quoi bon ? J'ai appris ma leçon durement, mais cette fois, j'ai tout retenu et je ne ferai pas la même erreur.

Cette relation n'a aucun avenir. Ou alors ce serait au prix de mon avenir professionnel et ça, c'est hors de question.

Du moins, si j'ai encore quelque chose à sauver de ce côté-là.

Je me secoue mentalement : pour le moment, personne ne m'a demandé de partir, alors pas question de m'avouer vaincue. Mais plus encore : pas question d'ajouter de l'huile sur le feu en rappelant Nate depuis mon lieu de travail.

En plus, sa réaction devant les gros titres a été suffisamment décevante pour m'ôter l'envie de prendre davantage de risques pour lui.

Ce n'est pas lui qui se retrouve avec une armée de trolls prêts à l'écharper virtuellement, pas lui qu'on accuse d'avoir usé de ses charmes pour tricher lors du championnat...

Et puis qui me dit que notre conversation ne serait pas écoutée ?

En Formule 1, l'espionnage industriel est plus que répandu, les échanges téléphoniques ou électroniques sont régulièrement piratés par la concurrence ou même des espions professionnels qui revendent ensuite les informations techniques obtenues. Quelqu'un peut très bien décider de faire la même chose pour en savoir plus sur la nature de la relation qui existe (existait ?) entre Nate et moi. Ça n'a rien d'absurde.

Mais par contre, c'est un peu paranoïaque.

Je souffle bruyamment. Je suis en train de perdre la tête. La pression médiatique ne va pas tarder à me faire exploser.

Mais comment font les célébrités pour supporter ça ?!

Pour la première fois de ma vie, j'éprouve une certaine admiration pour tous ceux et celles qui vivent en permanence sous l'œil des médias sans devenir complètement fous. Une pensée pour Nate, qui fait partie de ce monde, me traverse de nouveau l'esprit, mais je la balaie avec toute la force de ma volonté.

Inutile de repenser à lui, de toute façon, je ne saurais même pas quoi lui dire.

De nouveau, mon téléphone vibre. J'ose à peine regarder l'écran, mais c'est tout simplement ma mère. Depuis notre dernière conversation, elle m'envoie régulièrement des petits messages de soutien.

[Coucou, ma fille. Je pense à toi, tu es une belle personne, n'en doute pas. Maman]

[Merci. Ça va, t'inquiète pas. Bises.]

Je sais qu'elle s'inquiétera quand même, mais si je ne réponds pas de temps en temps, elle aussi va devenir folle.

Je réalise que je regarde mon téléphone depuis bien cinq minutes et le fourre rapidement dans une des poches de ma combinaison.

Ce n'est pas le moment de donner à penser que je communique des données à l'extérieur.

Quoi que je fasse, de toute façon, j'ai l'impression qu'on va m'accuser de trahison ou que sais-je ! Je regarde par-dessus mon bureau ? On va m'accuser d'espionner. Je prends des notes ? C'est sûrement pour les transmettre à l'extérieur. Je ris avec mon ami d'enfance ? Je suis probablement en train d'essayer de le séduire pour faire avancer ma carrière.

J'ai envie de hurler. Au lieu de ça, je me lève brusquement et décide de prendre le taureau par les cornes.

J'aperçois à peine le regard inquiet que me lance Blake quand je passe à côté de lui, marchant d'un pas décidé vers l'extérieur du stand, où se tient Ron. Ce dernier me voit arriver droit vers lui et congédie d'un geste le technicien qui était en train de lui parler.

Quand j'arrive à ses côtés, il me fait un signe de tête et m'invite à le suivre, un peu à l'écart, hors de portée des oreilles indiscretes. Le fait de ne plus être en mouvement fait retomber mon élan premier. Je ne sais pas exactement ce que je vais lui dire, mais il faut que je dise quelque chose pour débloquer cette situation absurde !

– Ron, je...

– Jo, me coupe-t-il sèchement. Je ne te cache pas que tu m'as extrêmement déçu.

Je rougis violemment, comme s'il venait de me gifler. Ses mots me blessent plus que je ne saurais

le dire. Pire, j'ai l'impression qu'il a attendu que je vienne me présenter à lui pour pouvoir me réduire au silence de cette manière.

– Je pensais que tu valais mieux que ces groupies écervelées qui grouillent autour de ce...

Il ne termine pas sa phrase, mais je comprends qu'il retient ses mots pour ne pas ajouter l'insulte à l'humiliation.

– Je ne dis pas que je n'ai pas fait d'erreur, mais c'est ma vie privée, tenté-je de me disculper. Je ne trahirai jamais l'écurie, je sais ce que loyauté veut dire et...

– Tu peux dire que tu as fait une erreur, en effet, reprend-il, la voix plus forte. Tu as sacrément manqué de discernement ! Et aujourd'hui, c'est de crédibilité que tu manques ! Non, mais tu imagines pour quoi tu passes ? Et pour quoi tu me fais passer, moi ?

Je ne répons rien, la gorge serrée. Jamais encore Ron ne m'avait parlé sur ce ton. J'ai l'impression d'avoir six ans. Je déteste ma réaction, mais après tout ce que je viens de subir, la force de répliquer me fait défaut. Tout ce que j'arrive à faire, c'est sauver les apparences en restant le plus stoïque possible.

– Tout le monde ne parle que de ça ! De ça et de ton pauvre père, ajoute-t-il. Je n'ose même pas imaginer ce que lui aurait...

Heureusement, il ne termine pas sa phrase, là non plus. Mais le coup porte. Et c'est un coup bas. Je lance un regard suppliant à Ron.

Pas mon père, pas maintenant.

Il détourne la tête, mais ne semble pas en avoir terminé avec moi pour autant.

– J'ai dû demander au staff du Grand Prix de tenir la presse à l'écart de notre stand, pour éviter qu'on soit déconcentrés par tout ce cirque, m'annonce-t-il froidement. Tu discrédites toute l'écurie par ton comportement. Toute l'écurie. Autant te dire que tu es sur la sellette.

Comme si je n'avais pas déjà constaté que tout le monde me regardait de travers. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas fondre en larmes. Ron soupire, exaspéré, bras croisés, toujours sans me regarder. Puis d'un seul coup, il tourne les talons et me laisse en plan, démunie.

Je me retrouve seule, à l'extérieur du stand, sans savoir quoi faire de ma peau... mais je ne suis pas virée. Pas encore. Autour de moi, je sens des coups d'œil inquisiteurs, des murmures curieux.

Même si je redoute de retourner à l'intérieur du stand, où je ne me sens plus vraiment la bienvenue, je m'y dirige d'un pas ferme.

Au moins, je peux compter sur Blake et Mark pour me soutenir. Et Blake a raison : on a intérêt de gagner si je veux sauver mes fesses, et ce n'est pas en restant plantée là qu'on va décrocher la

victoire.

7. La vamp et le satyre

Jo

Je lâche un soupir à décoller le papier peint bleu passé de ma chambre d'hôtel.

– Mais quelle journée de merde ! lâché-je, à voix haute et claire, en retirant ma casquette et en l'envoyant balader à travers la pièce.

Je suis la première de l'écurie à être rentrée à l'hôtel, alors je peux bien hurler si je veux. Et puis d'ailleurs, quand bien même quelqu'un de chez Razov m'entendrait, quelle importance ? À part Mark, Blake et Ron, tout le monde m'a snobée comme si je venais de commettre un crime épouvantable. Et en ce qui concerne Ron, il aurait sans doute mieux valu que je n'aie pas à sa rencontre et que je le laisse m'ignorer lui aussi.

Toute la journée, je me suis sentie comme une paria et j'ai quasiment le dos bloqué par la tension nerveuse. Je suis fatiguée, mais surtout furieuse. Je laisse la colère prendre le dessus parce que c'est le meilleur moyen que je connaisse pour éviter de m'effondrer.

Mon téléphone vibre, encore une fois. Il a sonné toute la journée, au point que j'ai fini par le mettre définitivement sur silencieux. Je n'ai pas voulu l'éteindre à cause des SMS de ma mère.

Et de Nate.

Agacée, je regarde l'écran. Nate.

Qu'est-ce que je disais ?

Je n'ai pas répondu à un seul de ses appels et il persiste à m'appeler encore et encore. Mais qu'est-ce qu'il ne comprend pas, à la fin ?! Il pense qu'au six cent-septième appel, je vais changer d'avis subitement ? Cette fois, c'en est trop, je balance le téléphone contre le mur opposé. Il rebondit, sa coque protectrice en caoutchouc épais agissant comme un airbag portatif.

Je n'aurais jamais cru qu'un gadget acheté dans un aéroport puisse être aussi efficace. Je hausse les épaules et file sous la douche. À l'aide du pommeau de douche, je passe et repasse sur la zone douloureuse de mon dos. Après de longues minutes sous un jet d'eau brûlante, mes muscles consentent enfin à se dénouer... Je respire mieux.

Plus calme, je me sèche et enfle un pantalon souple et un grand sweat-shirt confortable. Après ça, je tresse mes cheveux pour éviter qu'ils ne s'emmêlent et retourne dans la chambre pour récupérer mon téléphone, que je finis par retrouver sous le lit.

À genoux sur la moquette beige, je constate qu'en plus de son appel, Nate m'a envoyé une volée de SMS. Je clique.

[Tu ne décrocheras pas ?]

Bien vu.

[Ce matin, j'avais des paparazzis à mes trousses.]

Merde. Cela dit, moi aussi...

[J'ai dit que tu m'avais obligé à faire ces photos, que je n'y étais pour rien.]

– Ha, ha, très drôle, fais-je, toute seule.

Son dernier message m'arrache un demi-sourire, mais je ne lui réponds toujours pas.

Alors que je me relève, un autre SMS m'arrive.

[Il paraît qu'on te surnomme « la vamp du bitume ».]

– Quoi ?!!

Paniquée, j'ouvre fébrilement mon navigateur et tape « Vamp du bitume Joana Milton », l'estomac dans la gorge. Rien. Je trouve des articles sur ma liaison avec Nate, mon CV en ligne, mais tous les résultats indiquent que les mots clés « Vamp et Bitume » sont introuvables... Soudain, je comprends que Nate a simplement voulu me faire une blague et que j'ai foncé tête baissée.

– Il faut vraiment que je dorme un peu plus, marmonné-je, mi-vexée, mi-soulagée.

[Ne me dis pas que tu es en train de vérifier sur internet ?]

D'être ainsi percée à jour me fait rougir. Je ne réponds toujours rien. Il doit être tout content de lui, hors de question de lui donner satisfaction. Même si c'était drôle.

Je garde les yeux sur mon écran, comme en attente du prochain message. Qui ne tarde pas à arriver.

[Moi, on me surnomme le satyre du Paddock Club, maintenant.]

Je pouffe, la main sur la bouche.

[J'ignorais que tu avais donné une interview.]

Cette fois, je ris franchement.

– Idiot...

Je commence à chercher une réponse à lui faire quand on frappe à ma porte. Je lève les yeux au ciel. J'ignore qui c'est, mais comme je n'ai rien commandé, j'imagine que c'est soit une autre nouvelle désagréable, soit une erreur, et franchement, j'aimerais mieux une erreur.

J'ouvre, sur mes gardes, déjà prête à claquer la porte, et je reste médusée.

Devant moi, son téléphone à la main, vêtu d'un jean noir, d'un tee-shirt blanc et d'un blouson de cuir, Nate me regarde, son fameux sourire aux lèvres.

– C'est bien ici que loge la vamp du bitume ? fait-il, l'air innocent.

– Oui, mais elle est en tenue de repos, lâché-je, brutalement consciente de mon pantalon informe et de mon sweat trop grand.

– Oh, elle peut bien porter ce qu'elle veut, elle est toujours aussi sexy, murmure-t-il en faisant un pas vers moi.

Je réalise alors qu'on risque de nous apercevoir ensemble et que ce n'est pas du tout une bonne idée. Sans réfléchir, je l'attrape par le bras et l'attire à l'intérieur, avant de refermer derrière lui. Surpris, il rit un peu.

– Je rêve ou tu es vraiment contente de me voir ?

– Je n'ai pas très envie qu'on nous prenne en photo de nouveau, répliqué-je.

Il lève un sourcil, sans que je puisse savoir s'il est déçu de ma réponse (que je trouve un peu hypocrite, a posteriori).

La vérité, c'est que j'étais vraiment contente de le voir... et que si j'ai peur qu'on nous voie ensemble, j'avais vraiment envie qu'il entre !

Je cherche encore comment lui expliquer ce que j'ai voulu dire quand il me prend de court.

– Je suis venu te proposer une pause.

– Une pause ? Comment ça ? fais-je, sur mes gardes.

Une pause comme « on fait une pause, toi et moi » ? Ou une pause comme « viens, on s'en va, rien que toi et moi » ?

– Je parle d'un petit voyage en hélico pour un lieu où personne ne nous connaît, puisque demain, c'est relâche pour tout le monde, me répond-il, l'air sûr de lui. Anonymat garanti, pas de paparazzis, pas de presse, pas de scandale, la liberté.

Une vague de soulagement m'envahit. Il y a quelques minutes, je jetais mon téléphone contre le

mur à cause de lui et, maintenant, j'ai plutôt envie de lui sauter au cou... C'est sa faute, à force de sourire comme ça, aussi.

Calme, il attend ma réponse, se payant le luxe de jeter un œil à ma chambre d'hôtel toute simple, le temps que je rassemble mes esprits.

Ron m'a bien dit que j'étais sur la sellette et si qui que ce soit apprend que je pars en tête à tête avec Nate, je suis foutue.

Mais d'un autre côté...

Nate me regarde, un sourire irrésistible aux lèvres, ses yeux brûlants rivés sur moi, dans une attitude nonchalante épouvantablement sexy.

Je toussote, pour reprendre un peu contenance.

– Euh, OK, mais à moins que ton hélico ne soit garé dans le couloir, entre ma chambre d'hôtel et lui, on risque de nous voir ensemble, objecté-je. Et je ne peux pas me permettre un seul faux pas.

Sans me répondre, il me tend deux masques de théâtre chinois, rouge et blanc, qu'il sort de la poche arrière de son jean.

– J'ai tout prévu. On met ces masques centenaires, en authentique plastique taïwanais, achetés au coin de la rue, on descend par l'escalier de service, le directeur de l'hôtel nous a gentiment fait ouvrir sa sortie privée, devant laquelle aucun journaliste n'est posté, énumère-t-il, comme si tout était normal, et si jamais on croise quelqu'un, la seule réponse que nous donnerons sera « *no comment* ».

Ben voyons. Tout paraît si simple quand c'est lui qui le dit.

Je réfléchis à toute vitesse. La dernière fois, je suis partie vraiment fâchée, mais s'il est venu jusqu'ici, en ayant pris le soin d'arranger notre escapade, c'est qu'il tient un peu à moi... et de nous retrouver tous les deux en privé nous permettra de nous expliquer.

Je saisis un masque, sans répondre, encore plongée dans mes pensées. Le sourire soulagé qu'il m'adresse à ce moment-là me rassure : je prends la bonne décision.

– Quand je pense que je ne serai jamais la vamp du bitume, soupiré-je ostensiblement.

Nate rit de nouveau, visiblement content de me voir plaisanter.

– À moins que... attends, si Blake accepte de se faire prendre en photo à mon cou, je pense que je peux y arriver. Non ? lui demandé-je, l'air ingénu.

Il fait la grimace, un nuage passant furtivement sur son beau visage. J'éclate de rire, contente de moi.

- Avoue que tu l’as cherché !
- Ton sourire est magnifique.

Cette fois, mon rire s’étrangle. Nous échangeons un regard, entre joie de se retrouver et soulagement de constater que la connexion qui existe entre nous est toujours là... malgré tout. Son bras s’enroule autour de ma taille et il m’attire contre lui.

Nos lèvres se rejoignent et quand nos langues s’emmêlent, plus rien d’autre n’a d’importance. Ses mains se posent sur moi, doucement, avec tendresse. Je fais glisser les miennes autour de son torse, les pose sur son dos puissant, me colle tout contre son torse, le visage levé vers lui, les yeux fermés.

Le baiser se prolonge...

8. Confession en altitude

Jo

Les pales de l'hélicoptère projettent une ombre légère sur le cockpit. Elles tournent trop vite pour qu'on puisse les voir, mais elles me font l'effet d'un battement d'ailes. Je ne m'attendais pas à cette sensation. Soudain, l'hélicoptère pique du nez et je pousse un cri, m'agrippant de toutes mes forces au harnais de sécurité, les yeux rivés vers le sol.

Le rire amusé de Nate me parvient dans les écouteurs de mon casque. À la place du pilote, il semble s'amuser beaucoup, lui.

– Hé, tu fais ce que tu veux quand tu es seul à bord, mais moi, je n'ai pas envie de mourir, m'exclamé-je, la bouche encore sèche.

Nate redresse l'hélico en douceur, puis me lance un regard d'excuse. Je garde un instant mes doigts crispés sur le harnais, puis commence à me détendre.

– Désolé, je... J'ai une certaine appétence pour la prise de risque, j'avoue, plaisante-t-il maladroitement.

– Vraiment ? J'avais pas remarqué, lancé-je, ironique. C'est de famille ? Une tare héréditaire ?

Mais ma petite plaisanterie ne semble pas avoir l'effet escompté. Loin de rire, Nate pâlit. Un silence pesant s'installe.

– C'est à cause de mon enfance, lance-t-il à mi-voix, après de longues minutes.

Je me tourne vers lui, intriguée. Son visage est un peu pâle, il a le regard fixé droit devant lui. Je ne sais pas si je dois le questionner ou, au contraire, respecter son silence. Ne sachant pas quoi faire, je décide de lui laisser le choix.

– Tu veux en parler ? demandé-je doucement.

Il hausse les épaules, semble s'intéresser brusquement à son plan de vol, accroché sur le côté du tableau de bord, puis reprend sa position initiale. De nouveau, le silence. Je détourne les yeux, regarde le paysage. Il ne parlera pas davantage. Peut-être une autre fois...

– Lorsque j'avais neuf ans, reprend-il, à ma grande surprise, j'ai été enlevé. Je suis resté aux mains d'un couple de cinglés, enfermé dans une cave, seul. Dans le noir.

Je ne réagis pas. Intérieurement, je bouillonne, mon cœur bat à tout rompre.

Bordel, neuf ans ! Neuf ans !!

Après des secondes qui me semblent une éternité, je finis par sortir de ma stupeur.

– Oh, Nate, je suis désolée. Pendant combien de temps ? Qu'est-ce qu'ils...

Heureusement, je m'arrête à temps, réalisant la brutalité de ma question. Je ne veux surtout pas l'obliger à se replonger dans des souvenirs qu'il n'a sans doute pas envie de remuer. Et j'ai aussi un peu peur des réponses qu'il pourrait me faire, je l'avoue.

– Je suis resté enfermé plusieurs semaines, répond-il simplement. Le jour où on s'est rencontrés, tu te souviens ?

Comment l'oublier ? Il avait failli m'envoyer dans le décor, pendant ce test de pneus.

J'acquiesce silencieusement. Nate paraît concentré sur le pilotage, mais je remarque que les jointures de ses mains blanchissent peu à peu, sous l'effet de la tension.

– Je venais de tester le premier simulateur de conduite conçu par Tom, juste avant qu'il ne le modifie pour moi. Contrairement au cockpit ouvert de ma formule 1, c'était une capsule hermétique, avec un écran ridiculement petit, m'explique-t-il. Et chaque fois que je suis enfermé dans un espace clos, j'ai des flashes de mon enfermement, j'étouffe, et il y a une seule chose qui me fait revenir dans le présent...

– Le risque et l'adrénaline qu'il te procure, finis-je pour lui.

– Voilà.

Tout s'explique.

Mais l'exiguïté de la cabine de l'hélico me frappe, d'un seul coup. Perplexe, je regarde les doubles commandes installées devant moi. Si jamais Nate décidait de perdre les pédales et de faire n'importe quoi, serais-je capable de prendre le manche à sa place ? Mais si le tableau de bord d'une Formule 1 n'est pas moins compliqué que celui d'un hélico, il n'en reste pas moins que je ne sais pas du tout piloter le second.

Je toussote, un peu embarrassée.

– Mais euh... ici, dans l'hélico, ça va ? Je veux dire, tu te sens bien ? fais-je, timidement.

Nate tourne la tête vers moi et son visage s'éclaire aussitôt. Son rire me soulage.

– Avec le cockpit en polycarbonate qui offre une vue panoramique, aucun problème, rassure-toi ! Tiens, d'ailleurs, regarde, c'est ici qu'on atterrit !

Je regarde la direction qu'il désigne et découvre alors une petite île, cernée de plages de sable blanc, au cœur végétal d'un vert luxuriant, percé çà et là de temples majestueux... Alors qu'on se

rapproche, je distingue aussi ce qui m'apparaît comme des petits villages modestes. Je fronce les sourcils : c'est magnifique, mais il n'y a aucun hôtel en vue...

Qu'est-ce qu'il a prévu, ici ?

9. L'île aux secrets

Jo

Nate avait raison : personne ici ne nous connaît et si certains habitants ont bien l'air un peu intrigués par notre présence, nous sommes traités avec une sorte d'indifférence polie.

Ce que je trouve très très reposant !

J'ignore comment il a réussi à organiser tout ça, mais il a loué pour nous deux une petite maison de pêcheur, en plein cœur d'un village local. Seule concession au luxe : un chef cuisinier embauché pour l'occasion et chargé de nous préparer notre repas.

– Tu n'as pas peur qu'il... parle ? murmuré-je à Nate, après que le chef nous a présenté son menu pour le dîner.

– Il ne peut pas, il a signé une clause de confidentialité, me répond Nate, avec assurance. S'il la rompait, il devrait payer une somme bien supérieure à tout ce qu'on lui offrirait en échange d'informations.

Songeuse, je constate une fois de plus que nous évoluons vraiment dans deux mondes différents. Mais au moins, il est clair que, désormais, Nate prend cette histoire de secret au sérieux.

Même si c'est un peu tard.

Nate m'emmène à l'extérieur me faire admirer la plage qui jouxte le village. Devant nous, les pêcheurs rentrent de leur journée, accrochent leurs petites barques colorées au ponton sur pilotis, qui s'avance sur la mer. C'est tout simplement magnifique.

Je me blottis contre lui, saisie par le romantisme du lieu. Ce mec me fait vivre des trucs complètement fous. Il y a quelques heures, c'était une des pires journées de ma vie, je suis rentrée dans une chambre d'hôtel minable, prête à broyer du noir toute la soirée et à la place... Nate, son sourire à tomber, ses yeux pétillants et ce lieu incroyable, si calme que je me sens moi-même devenir sereine.

– Ça ressemble un peu au paradis, murmuré-je, sans trop m'en rendre compte.

– Oui. Un peu, c'est vrai, répond Nate, l'air rêveur. Je suis heureux que tu aies accepté de venir.

Surprise, je lève les yeux vers lui. Il me rend mon regard, sérieux.

– Moi aussi, mais on ne pourra pas toujours s'échapper sur une île perdue au milieu de l'océan, dis-je, sans pouvoir cacher le dépit dans ma voix.

– Ce ne sera pas toujours nécessaire, tente-t-il de me rassurer. Les médias ne vont pas te traquer

jusqu'à la fin de tes jours.

Je m'éloigne un peu de lui pour mieux me faire comprendre.

– La presse m'insulte, on ressort l'histoire de mon père, je suis poursuivie par des journalistes, mon équipe refuse de me parler, énuméré-je sur mes doigts. Je ne peux pas risquer d'être de nouveau vue avec toi, Nate, c'est impossible.

Il me prend par les épaules et me regarde intensément dans les yeux.

– Je comprends, Jo, mais les choses s'arrangeront, je te le promets.

Je me retiens de lui demander comment... Parce que je sais que pour l'instant, il n'en a aucune idée et aussi parce que j'ai envie de le croire.

Puis c'est vrai, ici, nous ne risquons rien, alors autant arrêter de penser au pire et profiter du moment présent.

Prenant sans doute mon silence pour une hésitation, Nate fronce les sourcils, toujours aussi sérieux.

– Et je t'assure que le premier qui...

– ... arrive dans la chambre en premier décide de tout ce qui s'y passera ! crié-je en démarrant en trombe.

Sans me retourner, je fonce en courant vers la maisonnette, riant rien qu'à l'idée de la tête que doit faire Nate en ce moment même. Mais si je le regarde, je vais perdre du terrain et... la direction des événements !

– Non ! hurlé-je en le voyant me dépasser sagement, un grand sourire aux lèvres.

Il passe la porte d'un bond. Quand j'arrive dans la chambre, essoufflée, il me regarde entrer, avec un petit sourire ironique.

– Tu disais ? fait-il négligemment, aussi agaçant qu'irrésistible.

Nous nous faisons face, dans cette petite chambre modeste, simplement meublée d'un lit double et d'une petite commode laquée.

Moi, dans mon pantalon souple et mon sweat informe, encore essoufflée d'avoir couru pour essayer de rattraper Nate. Lui, jean noir et tee-shirt blanc, ne semblant même pas avoir fait un effort.

En même temps, c'est un sportif de haut niveau.

– Tu ne dis rien ? fait-il, l'air de se retenir de rire.

– Laisse-moi récupérer un peu, demandé-je, en secouant la tête.

– Tu devrais te reposer sur le lit, me conseille-t-il, faussement innocent.

Je souris, comprenant que le « jeu » commence pour de bon. Il prend donc les commandes. Avec le sourire, certes, mais sans hésitation.

Son assurance me fait légèrement frissonner. Ce n'est que le début, je sais qu'il va prendre les choses au sérieux. Désormais, je connais sa fougue et son goût pour le jeu, y compris dans l'intimité...

Ce qui n'est pas pour me déplaire, loin de là.

– C'est un conseil ou un ordre ? fais-je, avec un brin de provocation.

– Allonge-toi sur le lit, répond-il immédiatement, d'un ton doux, avec un air gourmand.

Mon rythme cardiaque s'accélère brutalement. J'obéis, curieuse et impatiente de ce qui va suivre. Me remettre corps et âme entre ses mains, dans ce petit coin secret de Chine, juste pour quelques heures : je n'ai aucune raison de résister.

En silence, je vais m'étendre sur ce lit. Je cherche son regard, attendant la suite. Lentement, il retire son tee-shirt blanc. Ses pectoraux puissants, son ventre plat, ses bras musclés, tout me trouble. Je sens mon sexe réagir, mes seins se dressent, pointent à travers le coton de mon sweat-shirt d'étudiante.

Nate s'en aperçoit et sourit. Je rougis. Torse nu, il jette son tee-shirt sur le sol, négligemment, sans détourner son attention de moi.

– Déshabille-toi, Jo, ajoute-t-il, de la même voix tendre.

Cette fois, j'ai l'impression que mes joues vont prendre feu. Je sais qu'il veut que je sois nue devant lui pour voir les réactions de mon corps, aussi expressif que mon visage, voire plus. Je retire d'un geste mes chaussures, puis mon pantalon, que je pousse en dehors du lit. Je me dresse ensuite à genoux sur le lit pour retirer mon sweat-shirt.

Je reste ainsi, en culotte, sur le lit. Ma respiration est déjà haletante et j'ai terriblement conscience de son regard sur moi.

– Jo...

Du regard, il désigne ma petite culotte, que j'ai conservée. Lentement, je m'allonge de nouveau, sans le lâcher du regard, puis je fais glisser mon sous-vêtement de coton blanc le long de mes jambes. Me voilà entièrement nue, allongée devant lui.

Je m'attends à ce qu'il approche de moi, mais il n'en fait rien, promène son regard sur la peau. Je frissonne, comme s'il me caressait du bout des doigts.

À son tour, il défait son pantalon et s'en libère, ainsi que de ses chaussures, d'un geste rapide et souple.

Je pousse un soupir. Ce mec est une bombe, il aurait pu être mannequin, au lieu de casse-cou professionnel, aucun doute là-dessus.

Cuisses musclées, fesses parfaites et quant à ce que ce son boxer dissimule encore... je me mords les lèvres pour essayer de retenir le sourire qui me vient en constatant qu'il n'y a pas que mon corps qui se donne à lire sans trop de difficulté. Je lui fais de l'effet, autant qu'il m'en fait et j'adore cette idée.

Sa peau dorée me donne envie de le toucher, mais je reste sagement allongée sur ce lit, attendant qu'il m'approche.

Pourvu qu'il ne tarde pas trop !

Mais face à moi, il prend tout son temps. Après une éternité de plusieurs secondes, il s'approche enfin. Il attrape mes chevilles et m'attire à lui, juste au bord du lit. Je retiens mon souffle, les bras en arrière, offerte et confiante. Impatiente, aussi.

Nous échangeons un dernier regard et je comprends ce qui m'attend. Lentement, j'ouvre les jambes, lui signifiant qu'il peut disposer de moi comme il le désire.

Et comme moi aussi je le désire !

Il hoche la tête, ses mains remontent le long de mes jambes. Il caresse doucement l'intérieur de mes cuisses. Un frisson parcourt ma peau pâle. Il sourit, ses yeux sombres brûlant d'une lueur sauvage. Les muscles de son ventre sont tendus et je peux voir son pouls palpiter rapidement, le long de son cou.

Je laisse échapper un gémissement du fond de ma gorge alors qu'il se penche vers moi. Je ferme les yeux, suis mentalement le chemin de son souffle tiède sur ma peau frémissante.

Ses doigts remontent encore, jusqu'à l'orée de mon intimité humide. Je retiens mon souffle. Il dessine des arabesques sans jamais me toucher là où je voudrais tant le sentir. Je me cambre, tente de lui faire comprendre que l'attente se fait insupportable.

Il me saisit alors fermement et soulève mon bassin, jusqu'à porter mon intimité à la hauteur de son visage. Sans se préoccuper de mon éventuelle pudeur, il me maintient ainsi, sans faire un geste de plus. Jamais auparavant je ne me suis sentie aussi exposée, aussi vulnérable...

La sensation est étrange, à la fois un peu gênante et surtout terriblement excitante. Mais ma confiance en Nate est telle que je n'esquisse pas un seul geste.

– Tu es sublime, murmure-t-il.

Je serre convulsivement les draps de simple cotonnade entre mes doigts nerveux.

Que va-t-il faire de moi ?

Une légère morsure, à l'intérieur de ma cuisse gauche, m'arrache un petit cri de surprise. Il s'attarde un peu, à cet endroit où la peau est la plus douce et la plus fine. Je sens le contact doux et chaud de sa langue, de ses lèvres, et puis de nouveau la sensation aiguë de ses dents sur ma chair... Il serre doucement, reste à la lisière de la douleur, jouant simplement avec mes nerfs. Je sens une chaleur couler le long de mes reins, jusqu'à mon sexe offert. L'attente devient chaque seconde un peu plus intenable.

Soudain, je gémiss sourdement, tendue comme un arc électrique. Sa langue s'est posée sur mon sexe et en prend possession. Il me maintient toujours immobile, à sa disposition.

Je sens mon clitoris irradier dans tout mon corps, envoyer des décharges de plaisir pur, violent, le long de chacun de mes nerfs... Lentement, Nate me repose sur le lit.

Le contact frais du drap me fait réaliser à quel point je suis excitée. J'ai l'impression que ma peau brûle de fièvre.

Sa caresse infernale se fait plus précise, puis il ralentit de nouveau, s'égare. Je bouge alors les hanches pour venir à sa rencontre, sans même réfléchir.

Peine perdue, au moindre mouvement que je fais, à la moindre de mes initiatives, il s'arrête. Je gémiss de frustration.

– Tu as perdu, Jo, me rappelle-t-il.

– Mais on s'en fout ! crié-je, me redressant pour l'attraper par le cou.

Éclatant de rire, il résiste, tandis que j'essaie de toutes mes forces de l'attirer sur moi.

– Tss, tss, tss, fait-il, sourcils froncés.

– Nate... supplié-je.

Sans répondre, il plonge ses yeux dans les miens, comme s'il cherchait à sonder mon esprit. Sans me prévenir, il glisse sa main entre mes jambes et me pénètre de ses doigts. J'ouvre la bouche, tente de respirer, la tête prise de vertiges. Rapidement, sa caresse experte me fait vriller... Il va et vient en moi, tandis que la paume de sa main caresse mon clitoris, au même rythme. Je prends feu, tout mon corps explose en quelques secondes. L'orgasme me prend par surprise. Je crie de plaisir, m'agrippant à lui comme si j'allais me noyer.

Mais il n'arrête pas, se contente de ralentir peu à peu. Je reste en suspension, dans une bulle de plaisir si intense qu'il en deviendrait presque douloureux.

Ses yeux ne m'ont pas quittée, attentifs, brillant d'une fièvre que je n'avais encore jamais vue chez

lui. Je tente de maintenir ce contact avec lui... simplement parce que je sais que c'est ce qu'il veut.

Sa caresse accélère de nouveau. Je me sens devenir liquide, brûlante, frissonnante à la fois.

– Cesse de lutter, chuchote-t-il en me regardant encore plus intensément.

Je gémiss, incapable de répondre. Mais je réalise que mes muscles sont crispés, comme si je résistais ou que je cherchais encore à garder une once de contrôle sur ce que je ressens. Je prends une inspiration et ferme les yeux.

– Non, regarde-moi. Je suis là, avec toi, ajoute-t-il.

J'ouvre les yeux de nouveau. Sa main droite a ralenti entre mes jambes. L'autre vient se poser sur mon visage. Je la saisis et glisse son pouce entre mes lèvres. Il gémit presque imperceptiblement. Je commence à lécher son doigt, à le mordiller. Il consent à me laisser faire, mais retire aussitôt sa main droite d'entre mes jambes.

– Oh non... gémiss-je, sans aucune retenue.

– Retourne-toi, m'ordonne-t-il, sans même sembler remarquer ma frustration.

Je ne réfléchis même plus, m'allonge sur le ventre sans discuter. Il me laisse un instant sans me toucher, mais je comprends au léger bruit d'étoffe que je perçois qu'il vient de retirer son boxer. Je tourne la tête pour le regarder, mais il attrape mes cheveux, les enroule dans sa main et maintient ma tête de l'autre côté, doucement, mais fermement.

Ne pas pouvoir le voir est frustrant, mais aussi excitant... et je sais que si je le désire, je peux me soustraire à sa contrainte sans effort.

Son corps s'allonge sur le mien, son sexe en érection contre mes fesses m'excite encore plus, si c'est possible. Je tente de me soulever légèrement, pour venir à sa rencontre, mais c'est peine perdue. Je suis clouée sur ce lit, immobile, sans pouvoir faire un geste.

Je lâche progressivement prise, goûtant le plaisir de m'abandonner entre ses mains.

Quand il sent que je suis prête, il se relève légèrement et je l'entends déchirer un emballage, prendre quelques secondes pour enfiler le préservatif. Ce simple geste me fait déjà frissonner, alors qu'il ne me touche même plus.

Puis lentement, trop lentement, il glisse entre mes cuisses, trouve son chemin... prend tout son temps. Je sens sa respiration s'accélérer peu à peu.

Lui aussi doit se retenir pour ne pas aller plus vite. Son désir est évident et me fait sourire. J'ai envie de le mordre, de le caresser, de le prendre dans mes bras et de me donner à lui... J'ai envie de lui totalement, comme rarement ça m'est arrivé. Sans doute jamais.

Quand il vient enfin en moi, j'ouvre la bouche et pousse un long soupir.

– Oui... soufflé-je, tremblante.

Ses coups de reins sont amples, souples et lents. Il prend possession de moi chaque fois un peu plus.

D'un seul coup, il glisse son autre bras sous mon ventre et me soulève. Il n'a pas cessé son va-et-vient.

Chaque fois, je ne peux retenir un cri. Le plaisir déferle par vagues régulières, se répand dans chaque centimètre carré de mon corps.

Nate empoigne mes hanches. J'en profite pour me redresser. Cambrée, j'accompagne ses mouvements, me laissant cette fois totalement emporter par son désir et sa volonté.

Je sens ma peau se recouvrir d'un voile de sueur. Ma voix se fait rauque et d'un seul coup, je décolle... Mon corps tout entier est pris de frissons, le plaisir m'envahit, monte le long de ma colonne, fait frémir ma peau, onduler mes reins...

Les doigts de Nate raffermissent leur prise et je l'entends qui gémit mon prénom. À son tour, je le sens qui tressaille, emporté par la jouissance.

Lentement, son corps s'étend à côté du mien. Nous nous laissons glisser l'un contre l'autre, sur le lit défait.

Silencieux, nous restons de longues minutes immobiles, à reprendre nos esprits. Négligemment, Nate joue avec une longue mèche de mes cheveux. Il la tord entre ses doigts, la caresse, l'enroule et la déroule. Puis soudainement, il se soulève et s'installe, la tête dans la main, me regardant avec un sourire tendre et charmeur.

– Je suis bien content d'être arrivé le premier dans cette chambre, me nargue-t-il.

Je ris doucement, amusée de voir qu'il n'oublie pas de souligner sa suprématie, même maintenant. Je lui rends son regard, avec une moue sceptique.

– Moi, je crois que c'est peut-être bien moi qui ai gagné quelque chose, durant cette course, soufflé-je, taquine. Tu t'es simplement fait manipuler en toute innocence.

– Oh, tu serais donc aussi machiavélique ? fait-il, jouant l'indignation.

– Que veux-tu, tu es encore loin d'avoir percé à jour la complexité retorse de ma personnalité, affirmé-je, d'un air docte.

Il me toise, secoue la tête, comme consterné par ce que je viens de dire.

– En tout cas, je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu, me répond-il doucement, avant de

m'embrasser encore.

Son bras me presse contre lui et je fonds, oubliant nos joutes, nos paris, pour me blottir contre lui, encore un peu. Le baiser se prolonge, puis Nate s'éloigne de moi.

– Tu n'as pas faim ? me demande-t-il, sans transition.

– Euh... oui, un peu. Mais je t'avoue que je serais bien restée ici, réponds-je, hésitante.

Je sens que si je me lève, je vais avoir les jambes flageolantes et la tête qui tourne. Nate saute sur ses pieds, nu et sublime.

– Aucun problème, je vais demander au chef de nous faire un plateau et je nous le rapporte ici, fait-il, enjoué. Ça te va ?

– Ah, si tu me sers au lit, que demander de plus ?

– Je te fais confiance, tu trouveras bien quelque chose, me lance-t-il, en enfilant simplement son jean, avant de sortir de la chambre, insolemment sexy.

Je pousse un soupir et m'étire sur le lit.

– Ce mec est complètement dingue, lâché-je à haute voix, dans cette petite chambre dépouillée.

– Attention à ce que tu dis ! me crie-t-il depuis l'autre pièce, où il m'a entendue.

Je ris, amusée, et roule sur le ventre, m'impatiantant déjà à l'idée de le revoir passer la porte, simplement vêtu de ce jean noir, alors qu'il y a à peine vingt minutes, il était en train de me faire l'amour...

10. Loin devant...

Jo

Je fronce les sourcils. Je viens d'apercevoir la Formule 1 de Nate dégager Angus en lui coupant la route dans un virage.

Voilà qui va lui valoir quelques points de pénalité.

C'est bon pour Blake, ça. Même s'il reste derrière Nate, il dépasse à son tour Angus, sans faire de sentiment, profitant de ce que ce dernier semble éprouver quelque difficulté à maintenir sa trajectoire.

J'imagine qu'il n'a pas apprécié la manœuvre de Nate.

Blake et Nate en tête de course... Mon cœur bat à tout rompre et j'imagine sans peine l'hystérie des commentateurs de la course. Nate prend tous les risques, au mépris parfois de toute prudence stratégique, mais Blake fait une course régulière et s'il continue comme ça, il pourrait bien le dépasser au *finish*.

Je croise les doigts !

- Jo, j'ai besoin de m'arrêter, me dit Blake, dans le casque. Les pneus.
- Merde. Je demande un arrêt au stand. Besoin d'autre chose ?
- À boire, putain ! Je suis déshydraté.

D'un geste, j'avertis le staff : mon pilote a besoin d'un arrêt au stand. Angus continue, aucun souci de ce côté-là, et vu la position de Blake, il pourra sortir de la piste sans que les deux pilotes se gênent. Mais une chose m'inquiète : j'ai senti le stress dans la voix de mon meilleur ami et j'ai comme une impression désagréable d'écho.

Ma disgrâce au sein de l'équipe me rend fébrile et il n'est pas impossible que j'aie communiqué ma tension à Blake.

Pas impossible et même probable.

Pourtant, si je veux rester ingénieure course au sein de l'écurie Razov, je n'ai pas le choix : il faut que notre duo, à Blake et moi, se place en bonne position à la fin de ce Grand Prix de Chine. Pour l'instant, ça va encore, mais cet arrêt au stand imprévu est un risque énorme. À chaque arrêt, on peut perdre de précieuses secondes.

Erik, l'ingénieur d'exploitation, vient juste à côté de moi. Il fait partie de ceux qui ne m'adressent

plus la parole depuis la parution des photos de Nate et moi, enlacés. Je sais que s'il vient aux nouvelles, c'est pour Blake, uniquement. Et pour la victoire qu'il peut encore remporter.

- Blake dit que ses pneus réagissent mal.
- Tu en penses quoi ? me demande-t-il sèchement.

Pourquoi il me demande ça maintenant ? On s'en fout, c'est pas le souci, là !

– A priori, je dirais une usure due à la succession de virages serrés. Le prochain ravitaillement était prévu quand ? le questionné-je à mon tour.

C'est lui qui est chargé de m'avertir quand Blake doit passer pour refaire un plein de carburant. En lui posant la question, je tente de circonscrire notre échange à nos rôles respectifs durant une course. Pas question de laisser voir que son attitude me déstabilise.

J'ai déjà failli oublier de signaler un dépassement à Blake tout à l'heure, je n'ai pas besoin de ça !

- Dans deux tours, maxi, fait-il, toujours sèchement.
- OK.

Je n'ajoute ni « merci » ni commentaire d'aucune sorte. Je ne vais pas non plus lui faire des courbettes alors qu'il vient me prendre la tête en plein milieu du Grand Prix. Ma patience a des limites. Erik reste debout à mes côtés, comme s'il regardait par-dessus mon épaule ce que j'étais en train de faire. Sa méfiance affichée finit par me faire perdre mon calme.

- Tu veux que je te fasse la conversation, peut-être ? fais-je, d'un ton acide.

Sans me répondre, il s'éloigne.

Il va falloir arrêter de me chercher, sinon vous allez finir par me trouver.

Paradoxalement, ce bras de fer verbal, qui n'a duré que quelques secondes, me fait du bien. Je suis l'ingénieure course de Blake, le gagnant du dernier Grand Prix. Erik le sait et moi... je viens de m'en rappeler.

La voiture de mon ami d'enfance arrive au stand. Les vingt personnes qui s'occupent de remplir le réservoir, changer les pneus, essuyer son casque, lui fournir sa boisson énergétique, et tout le reste, s'affairent autour de lui. J'aperçois Mark, logiquement chargé de récupérer un des pneus usés pour le retirer, se glisser entre les autres mécaniciens avec une souplesse étonnante, vu sa corpulence.

C'est un incroyable ballet, fait de précision et non de précipitation. En moins de sept secondes, c'est fait, Blake est prêt à repartir. Je jette un œil sur la poste. Le commissaire de course agite un drapeau bleu : un autre véhicule arrive, Blake doit le laisser passer avant de retourner à son tour sur l'asphalte.

– Blake, tu dois laisser passer un concurrent, fais-je, dans le micro.

– Merde. Qui ?

Le véhicule passe à toute vitesse, bolide vert et jaune.

– Petterson.

John Petterson est un pilote aguerri, mais sa voiture est moins performante. Maintenant qu'il est devant, ça risque d'être compliqué de le doubler, mais faisable.

– Tu peux reprendre l'avantage sur lui dans les quatre premiers virages, il a toujours du mal à les négocier, lui conseillé-je.

– OK, répond Blake, toujours aussi concentré.

Effectivement, les accélérations de Blake, forcément avantagées par ses pneus neufs, ne laissent aucune chance à Petterson. Nos échanges sont brefs, mais efficaces. Après avoir un peu pataugé dans la première partie de ce Grand Prix, je me sens enfin dans la course, enfin à ma place. Et quand mon ami d'enfance termine en beauté, juste derrière Nate, certes, mais bien loin devant le troisième, je souffle, un sourire aux lèvres.

Nate a dominé la course depuis le début, mais la remontée qu'a effectuée Blake a été de toute beauté. À mon avis, sans cet arrêt au stand imprévu, il avait toutes ses chances de lui passer devant. Mais là, je n'y pouvais rien !

Si avec ça ils ne comprennent pas que je suis ici pour faire gagner Blake...

Autour de moi, j'entends l'équipe applaudir Blake, puis redevenir attentive : Angus, loin derrière, passe la ligne d'arrivée avec plusieurs secondes de retard sur le premier et sur Blake.

J'ai beau avoir l'esprit d'équipe, j'ai du mal à ne pas me réjouir quand je repense à l'attitude odieuse qu'a eue Angus avec moi, ces derniers jours.

Je veux bien faire mon possible pour rester zen, mais il ne faut pas non plus trop m'en demander !

Quand il arrive sur le stand, il est furieux. Je serre les poings, m'attendant déjà à subir les foudres de sa déception.

– Tu as fait une bonne course, Jo. Bravo.

Surprise, je me retourne. Erik se tient debout derrière moi.

– Tout le monde l'a vu, c'était du beau boulot, ajoute-t-il, sérieusement.

– Merci, fais-je, sans sourire.

Je me mords les lèvres pour ne pas ajouter « excuses acceptées », mais j'imagine que ce serait

mettre de l'huile sur le feu et c'est la dernière chose dont j'ai besoin. Il hoche la tête et s'éloigne. C'est alors que je remarque qu'autour de moi, les visages hostiles ou méfiants sont remplacés par des mines plutôt soulagées, voire souriantes.

Blake avait raison : il fallait qu'on monte sur le podium pour que je sauve ma tête.

Une vague de soulagement m'envahit.

J'espère en tout cas que Ron sera revenu à de meilleurs sentiments à mon égard... Je me méfie un peu de son foutu caractère d'Irlandais têtu, mais lui qui parlait de ma crédibilité vis-à-vis de l'équipe, je crois qu'il aura pu voir, comme tout le monde, que j'ai tout à fait ma place au sein de l'écurie Razov.

11. Course gagnée, carrière sauvée !

Jo

Blake est parti vers le podium, où crépitent déjà les flashes des photographes. Ron arrive, muni d'un magnum de champagne.

– Bon, les gars, on écoute !

Je retiens un soupir. Pas le moment de râler à propos de son « les gars » systématique. Même si je viens de sauver ma tête, c'est encore un peu tôt pour me faire remarquer autrement qu'en faisant parfaitement mon boulot.

– Je viens d'avoir Alexeï Razov au téléphone, annonce-t-il, d'une voix forte.

Tout le monde se rapproche, attentif.

– Suite aux récents résultats de l'écurie, il a décidé de vous récompenser pour le travail effectué, par le biais d'une prime...

Des hurras l'interrompent. Quant à moi, je ne peux pas retenir mon sourire. Les récents résultats, ce sont ceux de Blake et moi, pas de doute. Du coin de l'œil, je vois Angus garder un visage imperturbable. Ron a toutes les peines du monde à terminer. Il finit par prendre une clé à molette pour taper sur un des établis métalliques.

– D'une prime de 1 000 dollars chacun, bon sang de bois ! finit par hurler Ron, avec un air bougon en complète contradiction avec la nouvelle qu'il nous annonce.

Je reconnais bien là sa patience angélique qui le rend si populaire...

Mais moi qui le connais, je vois bien qu'il est content, même s'il joue les ours mal léchés. J'espère aussi qu'il est fier de moi et soulagé autant que je le suis que ma loyauté envers l'équipe ne fasse plus aucun doute, pour personne ici.

En tout cas, si Blake n'est pas là pour se réjouir avec moi, Mark me lance un clin d'œil victorieux, que je lui rends aussitôt. J'ai plutôt envie de hurler de joie, mais je préfère rester discrète.

Tout n'est pas joué. Après le duel que viennent de se livrer Blake et Nate, je ne me fais pas d'illusion : la presse va encore tenter de vendre du papier en parlant de nous.

Mon portable, que je viens de rallumer discrètement, vibre aussitôt dans ma main.

[Bravo, ma belle ! Vous êtes les meilleurs !
Bisous. Plein. Marina]

Touchée que ma meilleure amie ait pris le temps de m'écrire ce petit message alors que c'est désormais sa « course » à elle qui commence, je sens mon cœur s'alléger encore un peu. Pas de doute, le gros de l'orage est passé.

– Pousse-toi de là, toi !

Au moment où je commence vraiment à me détendre, un choc manque de me faire perdre l'équilibre.

– Hé, on se calme ! crié-je, avant même de voir ce dont il s'agit.

Mais quand je croise le regard furieux d'Angus, ma voix s'étrangle. Ses yeux sont noirs de colère et son visage transpire l'amertume. Derrière lui, l'air sombre, John évite mon regard.

OK, le gros de l'orage est passé, mais il reste encore des perturbations.

Je n'ose imaginer ce qui contrarie le plus Angus : avoir été dépassé par son jeune coéquipier ou s'être fait couper la route par celui qu'il considérait comme un outsider facile à battre, Nate.

Enfin, dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas une raison pour me rentrer dedans comme ça ! Sauf bien sûr si...

Je me fige. Sauf si... Angus est justement celui qui a pris le cliché ayant mis le feu aux poudres. S'il voulait se débarrasser de Blake, et de Nate, il ne s'y serait pas pris autrement, après tout. Sourcils froncés, je le regarde se frayer un chemin vers la sortie.

En tout cas, si c'est bien lui qui a fait ça, il n'en a pas retiré grand-chose.

De nouveau, mon portable vibre. Je le sors de ma poche et, cette fois, impossible de me retenir de sourire.

[Ta nouvelle stratégie de course est indigne : tu occupes tout mon esprit pour me déconcentrer !
J'ai failli me laisser dépasser par Blake...]
[Je vais devoir demander à Tom de t'intégrer comme nouvelle donnée dans son logiciel de simulation.]

Cette allusion à notre dernier malentendu ne me fait pas oublier ce que son premier SMS sous-entend... Nate Hattaway pense à moi, même au volant de son bolide.

12. « No comment »

Jo

– On leur a montré ! me souffle Blake à l'oreille, alors qu'il me prend dans ses bras.

Autour de nous, la presse est déchaînée, les groupies de Nate hurlent à m'en faire éclater les tympans. À quelques mètres du podium, où la remise des coupes vient d'avoir lieu, c'est tout simplement de la folie.

– Nate ! Comment s'est passé ce duel avec Blake Safron et son ingénieure course, que vous semblez si bien connaître ?

– *No comment.*

– Blake, vous avez toujours eu confiance en votre ingénieure course ?

– *No comment.*

– Mademoiselle Milton ! Par ici ! Une interview !

Plutôt mourir...

Les journalistes nous harcèlent de questions, sans discontinuer. Nous aurions l'intention de leur répondre que nous n'y arriverions même pas !

À quelques mètres de là, Malcolm peine à se faire entendre. Pourtant, lorsque je perçois ce qu'il vient d'annoncer, j'éprouve un serrement de cœur.

– À la fin du championnat, vous dites ? lui demande de répéter le journaliste qui l'interroge, pressant ses doigts contre son oreille, pour mieux l'entendre.

– C'est ça, à la fin de ce championnat, je mets fin à ma carrière de pilote, confirme le coéquipier de Nate.

Le pauvre... après une grande carrière, il annonce qu'il s'agit de ses dernières courses et tout le monde s'en moque.

Au sein de leur équipe, c'est Nate qui attire à lui toute l'attention et qui remporte tous les succès. Pourtant, Malcolm a été un grand pilote. Même s'il n'a jamais été un de ceux qui font se lever les foules, sa carrière est tout à fait honorable.

Soudain, je sens que Blake, qui a laissé son bras autour de mes épaules, est tiré en arrière. De nouveau, j'aperçois le visage tendu d'Angus.

– Malcolm a sa carrière derrière lui, mais je n'en suis pas encore là, petit ! Alors ne me refais jamais un coup comme celui que tu m'as fait ! grince-t-il tout bas à mon ami d'enfance.

Celui-ci me lâche aussitôt et se tourne vers Angus.

– C’est la compétition qui veut ça, il n’y a rien de personnel, là-dedans, répond-il calmement, jetant un regard rapide autour de lui.

Je comprends qu’il guette les caméras, qui commencent déjà à se tourner vers les deux hommes. Prudente, je m’éloigne de quelques pas. Aucune envie de me retrouver une fois de plus au premier plan. Hélas, Angus est trop enragé pour se rendre compte qu’il est sur le point de se donner en spectacle.

– Bien sûr que c’est personnel ! Tu vis sur quelle planète ? éructe-t-il, furieux.

– Sur une planète où les médias ont beaucoup de pouvoir, réplique Blake, d’un ton neutre. On est dans la même équipe, et Razov est ravi, non ?

Angus comprend enfin qu’il est sur le point de déclencher un autre scandale public et s’arrête là, avant de tourner les talons et de quitter les lieux, écartant sans ménagement quiconque se trouve sur son chemin.

13. À découvert

Jo

Guidés par les officiels qui souhaitent se faire prendre en photo avec les vainqueurs, nous nous retrouvons soudainement tous les quatre, Blake, Nate, Tom et moi... J'aperçois au loin Mark, venu lui aussi admirer le podium. Je lui fais des grands signes, pour qu'il nous rejoigne et que je puisse lui présenter Blake et Tom, mais je le perds aussitôt de vue.

La capacité de cette montagne de muscles à disparaître comme s'il n'était qu'une petite souris ne finit pas de m'étonner...

De nouveau, Blake passe son bras autour de mes épaules et j'aperçois, non sans déplaisir, que Nate tique en le voyant faire.

Alors comme ça, le play-boy du bitume a du mal à me voir au bras de mon meilleur ami ? Marrant comme ça le dérange moins de s'afficher avec ses groupies.

Comme s'il avait deviné ce qui était en train de se jouer à côté de lui, Blake se tourne vers Nate.

– Bien joué, Nate, mais attention aux points de pénalité, lui lance-t-il, un sourire ironique aux lèvres. Encore une course comme ça et je serai premier sur le classement du championnat.

– Tu passes trop de temps à compter les points, c'est tout ce calcul mental qui t'occupe l'esprit et qui t'a coûté la première place, si tu veux mon avis, réplique Nate, en affichant une décontraction narquoise.

Raffermissant son bras autour de mes épaules, Blake rit jaune.

– À propos d'occuper l'esprit, tu as eu l'air un peu ailleurs, non, à un moment ? fais-je, taquine, à Nate.

– Ailleurs, comme loin devant, tu veux dire ? demande-t-il, avec un demi-sourire.

Bien joué.

Il ne s'est pas laissé démonter par ma petite perfidie, mais le coup d'œil qu'il me lance ne me trompe pas : il a compris que je faisais allusion à son SMS.

– En tout cas, c'était une belle course, reprend Blake. Mais la prochaine fois, attends-toi à voir l'arrière de ma Formule 1 !

– Je m'attends toujours à tout, répond Nate, en se passant la main dans les cheveux. C'est pour ça que tu auras du mal à me surprendre.

Je suis presque surprise de voir à quel point les choses se passent normalement... Tout le monde est désormais au courant qu'il s'est passé quelque chose entre Nate et moi (quelle que soit cette chose) et l'univers n'a toujours pas explosé. S'il n'est évidemment pas question de s'afficher ensemble, on peut désormais discuter publiquement, après la remise des prix, sans craindre d'être pris en photo... puisque ça a déjà été fait. C'est un peu paradoxal, mais je me sens plus légère.

Cependant, je remarque l'air maussade de Tom, qui ne prend pas part à nos échanges et accélère même le pas, comme pour ne plus nous entendre.

14. Temps orageux

Nate

– Bon, si tu me disais ce qui ne va pas ? demandé-je à Tom.

Depuis que nous avons quitté le podium, il affiche une tête de six pieds de long qui commence à me taper sur les nerfs. Je me doute bien qu'il a quelque chose à me reprocher, mais j'aime autant qu'il le fasse carrément plutôt que de m'infliger son silence réprobateur.

Tout le monde a déserté le circuit, il ne reste plus que lui et moi sur le stand, autant déclencher les hostilités maintenant, qu'on en finisse.

Face à moi, il fronce encore plus les sourcils, rumine quelques secondes supplémentaires avant de se décider enfin à cracher le morceau.

– Je pense, puisque tu veux le savoir, commence-t-il, avec un ton professoral qui m'irrite un peu plus, que tu aurais dû gagner cette course haut la main, mais que tu étais distrait par cette fille !

– Quelle fille ? demandé-je, sachant très bien de qui il parle, mais ne pouvant pas m'empêcher de chercher à pousser Tom dans ses retranchements.

– Tu sais très bien qui ! Joana Milton !

Cette fois, il a fini par hausser le ton, marquant son énervement sans plus se retenir. Il se tient devant moi, mâchoire serrée et air belliqueux. Tom se met rarement en colère et ma réaction est à la hauteur de ce dont il m'accuse.

– C'est faux, asséné-je sans hésiter. Quand je suis au volant, je ne pense qu'à la course, point.

Sauf parfois...

Tom me toise, affiche un petit sourire supérieur qui me fait aussitôt bouillir. Il parle comme si je n'avais pas terminé sur le podium. J'aurais fini en queue de peloton (ce qui ne risque pas d'arriver), je comprendrais ses remarques et je ferais profil bas, mais là, il est hors de question que je le laisse sous-entendre que je n'ai pas donné le meilleur de moi-même !

– Je te connais, Nate, dit-il simplement.

– Oui, mais ça ne t'empêche pas de tirer des conclusions hâtives, rétorqué-je.

À mon tour, je me redresse, le regarde de haut. Nous nous affrontons du regard, en silence.

Je sais que je suis de mauvaise foi : chaque fois que j'apercevais les couleurs bleu et noir de l'écurie Razov, je pensais à Jo et ses yeux bleu glacier sous sa casquette. Mais avant que je

l'admette, Tom peut attendre. Je suis le meilleur sur ce circuit, il me faut simplement quelques tours de chauffe pour le leur montrer, à tous. Et même s'il a pu m'arriver de penser à Jo en conduisant, je vais faire en sorte de ne plus me laisser déconcentrer, à l'avenir. Il reste encore une dizaine de Grands Prix d'ici la fin du championnat et je sais que je peux prendre la première place.

J'en suis capable et je le ferai.

– Je ne tire pas de conclusion hâtive et tu le sais. Sinon, tu ne serais même pas en train d'essayer de me convaincre du contraire, ricane-t-il enfin.

Que mon meilleur ami prétende pouvoir lire dans mes pensées me fait immédiatement sortir de mes gonds. Je déteste ce genre de commentaire suffisant et intrusif.

– Tom, tu vas trop loin ! Moi aussi, j'aime gagner, mais ça ne m'empêche pas de reconnaître le talent de mes adversaires ! Blake Safron est un bon pilote, Joana Milton une bonne ingé course, que ça te plaise ou non ! On n'a pas démerité, mais ils ont été meilleurs que nous, sur ce coup-là ! Et je dis bien « nous », insisté-je, pour l'inclure dans ce qu'il s'obstine à considérer comme une défaite.

Mais Tom ne se laisse pas convaincre. Il secoue la tête, comme si je venais de dire une aberration.

– C'est ça... Reste concentré sur le circuit, c'est tout, fait-il, en levant les deux mains.

– Je sais ce que je fais ! réponds-je, vraiment en colère, cette fois.

J'ai horreur qu'on me dise ce que je dois faire, même si ça vient de mon ami le plus proche.

– Vraiment ? reprend-il, ironique. Parce que pendant la course, je t'ai trouvé lent sur certaines réactions.

– Peut-être parce que tes indications n'étaient pas si claires, réponds-je, perfide.

Tom me regarde fixement, puis se détourne de moi, le visage fermé.

– Je dois aller modifier les réglages du simulateur, annonce-t-il, avant de s'éloigner.

Et merde.

Je reste un moment immobile, hésitant à rattraper Tom pour percer l'abcès. Mais je suis encore énervé par cette discussion, et j'ai besoin de me calmer avant tout. Je me connais, je risque d'aggraver les choses en voulant avoir le dernier mot et parfois... il vaut mieux laisser passer un peu de temps au lieu de s'obstiner si ce n'est pas le bon moment.

Je me passe la main dans les cheveux, soupire, puis sors du stand.

Dehors, le silence qui règne sur le circuit me frappe de plein fouet. Après le départ de la foule et de la plupart des équipes techniques, la piste entourée de gradins me fait l'effet d'une arène géante, simplement balayée par le vent.

Plus de bruit de moteur, plus de hurlements ni d'annonces faites en plusieurs langues aux haut-parleurs... Rien qu'un vague bourdonnement en provenance de la ville de Shanghai, qui s'étend tout autour et qu'on n'aperçoit pas, de là où je me trouve.

Sans réfléchir, je commence à avancer, les mains dans les poches, pensif.

Je marche de longues minutes, les yeux fixés sur l'asphalte, où le caoutchouc brûlé de nos pneus a tracé des lignes qui s'entrecroisent. Les sorties de virages sont particulièrement marquées, évidemment.

Je me repasse la course mentalement et dois admettre qu'en effet, à plusieurs reprises, j'aurais pu mieux faire. Tom a raison. Je le sais. Il le sait aussi. Et ça me rend dingue. Je n'ai pas l'habitude de manquer une victoire à cause d'une raison extérieure à la course.

Un défaut technique, un accident, un imprévu sur la piste, OK, ça m'est déjà arrivé. Mais des yeux bleu cobalt, bleu colère ou d'un bleu brûlant...

Merde.

Je vais devoir apprendre à composer avec cette nouvelle donnée. La blague que j'ai faite à Jo a donc un fond de vérité. Inutile de l'avouer à Tom, si je ne veux pas en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours. Il faut que je réussisse à circonscrire mon... intérêt pour Jo en dehors des temps de course. Je dois l'oublier, à chaque départ. Je souris avec amertume.

Une chose de plus que l'adrénaline des circuits doit me faire oublier.

Mon pas s'accélère, mes poings se serrent dans mes poches. C'est ça, les courses sont des parenthèses où plus rien d'autre n'existe que le frisson que j'éprouve à frôler la mort. Le grand oubli.

La mort est la solution à tout, que je rejette chaque fois, de toute la force de ma volonté, de tous mes réflexes mobilisés dans mon combat chaque fois recommencé. Un jour, elle sera sans doute plus forte que moi, mais en attendant... c'est moi qui remporte la victoire.

– C'est moi qui remporte la victoire, murmuré-je, presque sans m'en rendre compte.

Surpris de m'être laissé emporter par le flot de mes pensées, je relève la tête et j'aperçois le logo Razov, accroché sur le fronton du stand, où mes pas m'ont mené sans que je m'en aperçoive.

15. Trahisons

Nate

Je m'arrête prudemment à trois mètres du stand Razov, histoire d'éviter de me faire accuser d'espionnage.

En tout cas, pour ce qui est de ne pas penser à Jo, il va falloir travailler le sujet.

J'aurais pu partir dans l'autre sens, mais non, il a fallu que je marche vers ce stand, précisément.

Sans doute que la conversation avec Tom aura résonné dans mon inconscient et guidé mes pas jusqu'ici.

– C'est un danger pour nous deux, fait une voix rocailleuse, dans l'obscurité du stand.

Trois des quatre volets roulants qui ferment entièrement les lieux sont baissés. À l'intérieur, on a laissé les lumières éteintes, à l'exception d'une lampe qui ne suffit pas à éclairer. Par réflexe, je fais quelques pas sur la gauche, là où l'ombre s'étend. De là où je suis, personne ne peut me voir.

– Elle ne lâchera pas, je la connais. Et il est encore temps d'éliminer le problème sans histoire.

Cette fois, ce n'est plus une question de réflexe, mais de soupçons. Il n'y a pas tant de femmes sur le circuit et dans l'écurie Razov, il n'y en a qu'une : Jo.

L'intonation grave de celui qui parle ne me dit rien qui vaille. Je me rapproche lentement, histoire d'en savoir plus.

– Je sais qu'elle a fait gagner Blake, mais il peut très bien s'en sortir sans elle et vous savez comme moi que sa présence est un risque.

J'aperçois une silhouette massive, légèrement voûtée. L'homme au téléphone déambule lentement, comme si son corps subissait une attraction terrestre anormalement pesante. Un rai de lumière éclaire brièvement le haut de son crâne. Je reconnais la chevelure rousse, clairsemée, du directeur de course de l'écurie Razov.

Merde, comment s'appelle-t-il, déjà ? Ronald Finch !

Ce type est tout simplement en train de chercher à se débarrasser de Jo ! Mais pourquoi faire une chose pareille ? Pourquoi maintenant, alors qu'elle vient de participer à la dernière victoire de son pilote ?

Tom a beau vouloir gagner, même lui trouverait ça vraiment curieux.

Jo a prouvé sa loyauté envers son équipe en me battant, lors de la dernière course, alors... pour quelle raison voudrait-on se débarrasser d'elle ? Pourquoi serait-elle un danger pour l'écurie ?

C'est incompréhensible.

Flairant un truc louche, je me rapproche encore.

– J'entends ce que vous dites, Alexeï, mais sa relation avec ce type ne me plaît pas, ajoute alors Ronald Finch.

Cette fois, je suis concerné directement et fais un pas en direction du directeur de course. Si ma relation avec Jo ne lui plaît pas, je vais lui faire part de mon opinion à son sujet, qui risque de lui plaire encore moins...

En attendant, je le vois qui tape du pied, comme pris d'impatience, le téléphone toujours collé à l'oreille.

– Si elle reste sur le circuit, elle va poser de plus en plus de questions et s'il lui apporte son aide...

Il laisse sa phrase en suspens. J'ignore encore ce qu'il redoute, mais apparemment, que j'aide Jo à faire quelque chose semble réellement lui poser problème. Et je crois que j'ai très envie de poser problème à ce mec.

– Je pensais qu'en révélant leur liaison, elle démissionnerait d'elle-même, poursuit-il. Il faut éloigner Jo, on n'a pas le choix.

Bordel ! C'est cet enfoiré qui a rendu les photos publiques !

Je n'en reviens pas. Le directeur de course lui-même ! Pour le moment, rien de tout ça n'a de sens pour moi, si ce n'est que ce mec a cherché à nuire à Jo et que ça me rend furieux.

– OK, je vous assure, c'est la meilleure des options, termine-t-il, avant de couper la communication, l'air satisfait.

– La meilleure des options, hein ? fais-je, en surgissant brutalement de l'ombre.

Ronald Finch sursaute, pris en faute, puis se recompose rapidement un visage hautain.

– Qu'est-ce que tu fous là, toi ? Tu espionnes la concurrence ? me demande-t-il, d'un ton menaçant. Ça peut te coûter cher, ça, sur un circuit.

– D'abord, vous mettez Jo dehors, puis vous m'éjectez du championnat, c'est le plan ? fais-je d'un ton doux. Vous pensez que ça suffirait à vous débarrasser de moi ? Je ne suis pas le premier venu, au cas où vous l'auriez oublié.

Il pâlit. Même dans la semi-obscurité, j'arrive à m'en rendre compte. Il recule d'un pas, voulant sans doute m'obliger à pénétrer dans les locaux, histoire de pouvoir me compromettre aisément. Sa manœuvre grossière me fait bouillir le sang, immédiatement.

En temps normal, j'aurais sans doute réussi à me maîtriser, mais juste après mon engueulade avec Tom... Je tends le bras et l'attrape par le col de sa chemise. Il lâche un hoquet de surprise, alors que je l'attire à l'extérieur.

L'homme est corpulent. Il résiste, tente de me frapper. Sans réfléchir, je contre et riposte. Des réflexes pas si anciens refont surface en un quart de seconde. Droite, crochet, coup de genou. Il est à terre. Tenace, il tente de me déstabiliser en s'accrochant à ma cheville. Je me dégage, non sans lui donner un coup violent sur la pommette. Il lâche un cri étouffé. Il se redresse, fait mine de s'éloigner, mais attrape un long tuyau métallique posé contre un mur.

- Tu vas regretter d'avoir porté la main sur moi, petit, lâche-t-il, déjà essoufflé.
- Vraiment ? Je ne vous ai pas touché, prétends-je, sans aucun scrupule.

D'un simple coup sur le poignet, je dévie la trajectoire de sa matraque improvisée et le cueille d'un direct au menton, dans la plus pure tradition de la boxe anglaise.

- Un hommage à tes racines, « vieux », craché-je, méchamment ironique.

L'homme tombe à la renverse en arrière, perdant l'équilibre.

- Arrêtez !

Le hurlement de Jo me fait frissonner. Sans un regard pour moi, elle court vers celui qui vient de discuter de son renvoi au téléphone. Il la repousse sans ménagement. La souffrance que je lis sur le visage de celle dont je viens de prendre la défense me fait de la peine. Elle ne se doute pas de ce que ce type est capable de faire.

- Mais qu'est-ce qui t'as pris ? crie-t-elle alors, en se retournant vers moi.
- Jo, laisse-moi t'expliquer, commencé-je.
- Tu vas me payer ça, toi ! grince le directeur de course, qui s'époussette en se redressant. Et toi...

Il secoue la tête, affichant un air méprisant pour Jo, puis pour moi. Elle se décompose. Je reste impassible, je sais ce que j'ai entendu et cette vieille pourriture ne me fait pas peur, loin de là.

- Vous allez vous en mordre les doigts, termine-t-il, avant de s'éloigner en boitillant.
- Ron, attends... Ron !

Jo le regarde s'éloigner un instant, les yeux remplis d'incompréhension.

- C'est de sa faute, dis-je simplement.

D'après ce que je constate, elle tient à cette crapule et il va me falloir me montrer rapidement convaincant si je veux qu'elle comprenne ce qui vient de se passer.

– Quoi ?! me crie-t-elle, les yeux lançant des éclairs. T'es malade ou quoi ? Venir jusqu'ici pour frapper mon directeur de course ! T'as remarqué son âge, au moins ? Tu aurais pu le blesser ou pire encore ! Je savais que tu étais inconscient, mais violent, ça, c'est une surprise et pas une bonne ! Espèce de taré !

La salve des questions et reproches me prend de court un instant. Je m'attendais bien à de la stupeur, mais à cette rage... pas vraiment. Je serre les poings, luttant pour conserver suffisamment de calme pour lui expliquer ce que j'ai entendu.

– Jo, c'est lui qui a rendu publiques les photos, lui dis-je.

– Ron... commence-t-elle, incrédule.

Elle secoue la tête, me regarde comme si j'étais devenu fou.

– T'es dingue, déclare-t-elle, sur le ton de la constatation.

– Non, écoute-m...

– Ron m'a quasiment élevée après la mort de mon père ! hurle-t-elle soudain, sans paraître vouloir entendre un seul mot de plus de ma part. On est de la même famille ! Et toi, tu... tu le frappes ?! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? De quel droit tu te mêles de ça ?! Tu te crois tout permis, c'est ça ? Eh bien, ça n'est pas le cas !

Cette fois, c'en est trop, puisqu'elle ne veut pas entendre la vérité, je ne peux rien y faire.

– Très bien, tu ne veux plus que je m'en mêle ? demandé-je sèchement. Parfait, je ne m'en mêlerai plus. Mais un conseil : méfie-toi de ce que tu connais déjà.

– Je me passerai de ton avis ! Quand on frappe un vieil homme sans raison, on n'a rien à dire !

Je lui lance un dernier regard, aussi glacial que le sien est furieux et quitte les lieux. Je suis tellement hors de moi que je bouscule un des employés de l'équipe Razov sans le vouloir. Je marmonne des excuses sans me retourner.

Ma rage bouillonne en moi comme de la lave en fusion. J'accélère le pas, rejoignant rapidement ma Lamborghini. Je m'installe au volant, claque la portière et attache ma ceinture. Contact. Le moteur hurle tandis que j'appuie sur la pédale d'accélération.

Les muscles tendus à craquer, je quitte le parking désert dans un grand crissement de pneus.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

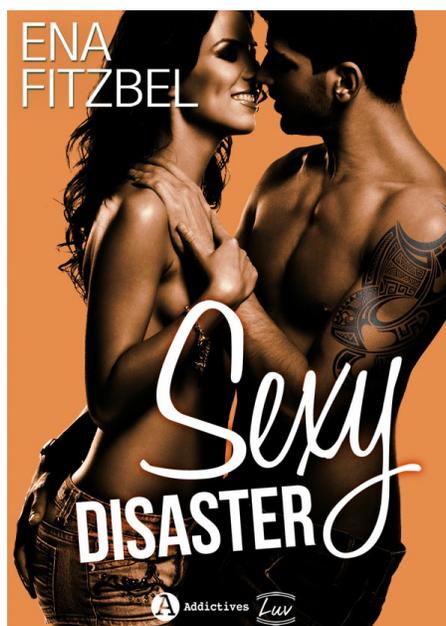
Également disponible :

Sexy Disaster

Quand les opposés s'attirent, mais que les cœurs se déchirent...

Diane est rédactrice en chef du magazine *Belle pour la vie*, et pour boucler un article, elle doit partir à l'autre bout du monde. Les moustiques, la chaleur, les dangers de la jungle... c'est tout ce qu'elle déteste, elle la Parisienne un brin snobinarde ! Mais le pire est à venir, son guide, William Charleroi, mâle alpha et charmeur invétéré, s'avère être le moins gentleman des hommes. Elle le déteste tout autant qu'il l'attire car sous ses airs d'homme frustré et séducteur, se cache le plus sexy des amants. Succombera-t-elle ? Quitte à y perdre la raison ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2017

ISBN 9791025734827

ZJOA_003